

# Islam

Revue Trimestrielle / Avril - Juin 2011 / Numéro: 7 / Prix: 5 €

magazine

ALTINOYUK

Une revue religieuse, littéraire et sociale



## La Moralité en Islam

Osman Nuri Topbaş

**Se conformer à la  
haute moralité du  
Prophète (ﷺ)**

Prof. Dr. Hasan Kâmil Yılmaz

**La haute moralité et  
le bon exemple**

Ahmet Taşgetiren

**« J'ai été envoyé  
pour parfaire les  
vertus morales. »**

Mustafa Eriş

**Mus'ab ibn 'Umayr :  
une vie épique**



« La piété consiste en la haute moralité, le mal est ce qui met ton âme dans l'embarras et qu'il te répugne que les gens le découvrent en toi. » (Hadith rapporté par Muslim et At-Tirmidhi).

Chers lecteurs,

Dans ce numéro, Islam Magazine se penche sur le thème de la moralité (ou de la vertu), ou plutôt de la « haute moralité » dans toute l'acception du terme que lui confère l'islam. La haute moralité est par conséquent *naturellement* inhérente à la foi musulmane. D'abord, une définition toute simple de la moralité, celle que lui donne tout bon dictionnaire : « Valeurs éthiques d'une personne, qui se manifestent à travers sa conduite. »

Prétextant une approche apophatique du terme, c'est-à-dire ce que la haute moralité n'est pas, nous dirions qu'elle n'est pas la recherche des plaisirs futiles, des vices de toutes formes, ou tout simplement de tous les défauts et/ou de toutes les tares que l'être humain possède en lui et qui seraient susceptibles de lui porter préjudice ainsi qu'à autrui.

Pour parvenir à ce haut degré de moralité, l'être humain a besoin d'un modèle, d'un archétype qui lui démontrerait ce que le terme même d'*être humain* signifie. Cet archétype n'est autre que le Prophète Muhammad (ﷺ), l'Envoyé d'Allah, le dernier Messager, duquel tout croyant musulman doit tirer exemple pour sa propre vie. Le Saint Coran dit à son propos : « **Et tu es certes d'une moralité éminente.** » (Sourate Al-Qalam, verset 4)

Pourquoi cela ? Parce que le musulman a vocation de devenir un être extraordinairement moral et d'exercer, empiriquement parlant, l'expérience concrète de la haute moralité. Telle une saine contagion, le musulman est à même de refléter ses hautes qualités morales et de les faire rayonner autour de lui... famille, société, nation et même monde entier... être moral, vertueux, pour être lumineux...

Ainsi donc, il est de notre responsabilité d'acquérir ces qualités et de les faire rayonner parce que notre monde en a besoin, parce que notre monde, quoi qu'on en dise, a besoin de telles personnes qui rayonnent, proches d'Allah le Très-Haut et proches des hommes.

Les articles traitant de ce sujet ont été choisis en fonction de ce besoin vital, de cette attente qui fait que nous souhaitons tous l'avènement de tels êtres lumineux ; des êtres emprunts de haute moralité et capables de changer les ténèbres en lumière vivifiante. Car, certes, l'être humain est à sa manière créateur et a la capacité de changer les choses non seulement en lui-même mais aussi autour de lui, Allah lui en ayant accordé l'éminente responsabilité.

Veuille Allah le Très-Haut nous accorder le bonheur d'atteindre cette haute moralité et de la faire rayonner autour de nous. Amin.

Que la paix soit sur vous.



Islam Magazine : Une revue trimestrielle

Copyright 2011

N° ISSN : en cours

N°7 : Avril - Juin 2011

Islam Magazine est publié par  
ALTINOLUK publishing Co.

**Directeur de l'édition :**

Taha ÖZBEK

**Directeur de la rédaction:**

Musa BELFORT

**Comité de rédaction :**

Yacouba SAWADOGO

Adem DERELİ

Şerafettin GÜLDAL

Djemaâ BELFORT

Ayşe BALTA

**Conception :**

Mustafa KAYAN

**Les lieux représentatifs pour la distribution  
et de l'abonnement :**

**Au Burkina Faso**

Secteur N°17, Porte 634

Boulevard Pang-soaba 01 BP 6238

Ouagadougou 01 / Burkina Faso

Tel : +226 50 43 05 98 Fax: +226 50 43 05 99

Cel : +226 78 51 77 77 info@fosapa.org

**Au Cameroun**

Ihsan Foundation

M020000032818

Nom ou Raison Sociale :

Ousmanou MOUHAMAN

P.BOX: 6904 / YAOUNDE

Tel : 00237/99351098

**Au Sénégal**

Yoof, Cite Mame Rane Villa No : 21

Dakar / SENEGAL BP :29747 CP : 14522

Tel : 00221338208419 O.H.D.A.S

**En France :**

**Association Terre de Paix :**

Résidence l'Île du Moulin 16, av. Pierre Mendès-

France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tel : + 33 3 88 79 49 08 www.terredepaix.com

**Siège Général :**

İkitelli Organize Sanayi Bölgesi,

Turgut Ozal Cad.No :117/2A-D

Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel :+90.2126710700(pbx)

Fax :+90.212.6710717

Édité par la Maison d'édition ERKAM.

Tel :+90.212.671.0707

Mai 2011

www.magazine-islam.com

info@magazine-islam.com

# Sommaire

**Islam**  
Magazine

4

## SE CONFORMER À LA HAUTE MORALITÉ DU PROPHÈTE ﷺ

Osman Nûri TOPBAŞ



## La haute moralité et le bon exemple

Prof. Dr. Hasan Kâmil YILMAZ

10

## LA HAUTE MORALITE ET LE BON EXEMPLE

Prof. Dr. Hasan Kâmil YILMAZ

14

## « J'AI ETE ENVOYE POUR PARFAIRE LES VERTUS MORALES. »

Ahmet TAŞGETİREN



## Jalousie

İrfan ÖZTÜRK

17

## JALOUSIE

İrfan ÖZTÜRK

21

## LA CONFORMITE AU MESSAGER D'ALLAH A LA LUMIERE DES VERSETS DU CORAN

Dr. Kerim BULADI





24

**MUS'AB IBN 'UMAYR :  
Une Vie Épique**

Mustafa ERİŞ

28

**LA RELIGION, CE N'EST PAS  
SIMPLEMENT LA PRIERE,  
LE JEUNE, LE PELERINAGE**

Nurullah SEYDAOGLU



32

**L'ESCLAVE DOTE D'UNE  
HAUTE MORALITE**

Yacouba SAWADOGO

35

**AU SECOURS !  
MON ENFANT MENT !**

Adem GÜNEŞ

38

**L'EAU :  
La Source de la Vie**

Nejla BAŞ

40

**QUELQUES VERSETS  
CORANIQUES ET HADITHS  
SUR LA RÉVÉLATION ET LA  
MAÎTRISE DU CORAN**

Şerafettin GÜLDAL

44

**QU'EST-CE QUE  
L'OSTEOPOROSE ?**

Dr. Cihan BİRCAN

- Tous droits réservés. Reproduction en tout ou en partie sous n'importe quelle forme sans autorisation est interdite.
- Islam Magazine est un journal islamique trimestriel consacré à la diffusion de la lumière de l'Islam.
- Islam Magazine n'est pas responsable de l'exactitude des annonceurs.
- Islam Magazine se réserve le droit de refuser toute publicité. Les articles envoyés par les lecteurs seront examinés et ré-envoyés.



# Se conformer à la haute moralité du Prophète ﷺ

Osman Nûri TOPBAŞ

« Viens, ô mon cœur, la véritable fête, c'est l'union avec Muhammad. Parce que la lumière du monde tire sa source de la clarté de son visage béni. »

(Mawlânâ Djalâl-ud-Dîn Rûmî)

L'être humain, créature la plus honorée parmi celles de ce monde, trouve sa vraie valeur davantage dans son monde spirituel que dans son apparence physique ; c'est-à-dire que sa valeur est cachée dans sa moralité. L'histoire de la vertu et de la moralité de l'hu-

manité représente en même temps l'histoire des religions de justice étant donné que la haute moralité est une qualité bien mûrie et consistante d'une bonne culture religieuse. À cet égard, la haute moralité de l'islam est également l'essence et le fondement de notre religion.



Les conceptions et opinions des êtres humains ne peuvent donc avoir aucune sorte de dimension au sein d'un monde moral parfait. La valeur harmonieuse d'une quelconque moralité est autant liée à la mesure de l'originalité de son inclination divine, car Allah est le Créateur de l'homme et Celui qui connaît le plus sa nature. De ce point de vue, la moralité arborée par l'humanité est parvenue à sa maturité par l'intermédiaire du Prophète (ﷺ), grâce aux décrets divins qui lui furent annoncés indépendamment de ses propres désirs et au Coran qui lui fut descendu sur son cœur. En témoigne le verset coranique suivant :

« (...) et l'Esprit fidèle est descendu avec cela sur ton cœur, pour que tu sois du nombre des avertisseurs (...) » (Coran, Ash-Shuara, 26/193-194)

Tous les éléments nécessaires à présenter de manière claire les critères hautement moraux furent transmis à l'humanité en vertu des propos bénis de notre cher Prophète (ﷺ) et de leur stricte application.

Face aux questionnements relatifs à la sublime moralité de l'Envoyé d'Allah (ﷺ), des réponses telles que le fameux « *sa moralité est le Coran* », parole formulée par notre mère Aïcha (qu'Allah soit satisfait d'elle), révèlent que la morale du Prophète (ﷺ) est assurément et entièrement « une moralité du Coran ». En raison de sa profonde conformité au Coran, l'Envoyé d'Allah (ﷺ) a durant toute sa vie constitué un « commentaire » (*tafsir*) concret du Coran qui lui a été honorablement transmis, à tout moment et à travers son comportement, jusqu'au plus profond de son cœur.

Allah a consigné dans la personnalité de notre Prophète (ﷺ) le modèle de « l'homme parfait » (*al-insân al-kamil*) que l'islam s'est donné pour mission, faisant de lui un exemple pour tout l'univers.

Allah dit encore au sujet de la haute moralité de Son Envoyé (ﷺ) :

« Et il y aura pour toi certes, une récompense jamais interrompue. Et tu es certes d'une moralité éminente. » (Coran, Al-Qalam, 68/3-4)

Afin de comprendre la valeur de sa moralité aux yeux d'Allah, il est recommandé de considérer le Coran, la parole sacrée d'Allah. Dans le Coran, la haute moralité est un des sujets qui occupent

une place fondamentale et les divers récits qui y sont mentionnés attestent de cette réalité essentielle.

L'Envoyé d'Allah (ﷺ) a dit, témoignant de l'essence de sa mission :

« Je n'ai été envoyé que pour parfaire la haute moralité. » (Imam Mâlik, Muwattâ, Husnu'l-hulk, 8)

En vérité, grâce à la naissance de cette sublime lumière, les sombres horizons de l'univers parvinrent à la clarté, car un nouveau compagnon d'honneur, attendu de l'humanité, naquit ; les cœurs furent éclairés, la clairvoyance se développa, les troubles de la vie cessèrent. Grâce à la bénédiction et à l'inspiration de ce sublime prophète, le monde parvint à un printemps éternel. C'est lui qui a conduit l'humanité au vrai bonheur et à la dignité, à la justice et à l'égalité, enseignant le secret de la fraternité et de la vie.

Ce sublime prophète fut élevé dans une société à vocation communautaire. Cependant, il devint la source principale de lumière pour toutes les bibliothèques du monde grâce au Livre saint qu'il apporta. Grâce à l'apparition de ce Livre, les « *minbars* » (les chaires présentes dans les mosquées) commencèrent à enseigner les leçons relatives à la vérité du Seigneur.

Notre Prophète (ﷺ) fut une miséricorde pour toute l'humanité, et même pour toutes les créatures de l'univers. Ce prophète miséricordieux nous a entrouvert les pages du Livre saint de l'univers. Il fut le traducteur des invocations et des évocations (*dhikr*) des langues secrètes et inconnues. Il fut le sultan du palais de l'amour qui fit naître le bonheur au fond des cœurs, ainsi que l'honneur et l'amour de l'humanité vraie qui s'était égarée et dont l'existence était désordonnée.

L'obtention de son amour est une garantie du bonheur éternel ; c'est gagner son visa pour le paradis et accéder à la Présence divine. Nul doute que son éminent amour a également pu bénéficier à ceux qui se sont identifiés à lui. Les plus grands héros de l'humanité en matière de comportement sont certes les Compagnons du Prophète (ﷺ) ainsi que les Bien-aimés d'Allah. Les fidèles musulmans qui ont su suivre cette voie ont également bénéficié d'une haute moralité, digne de l'humanité.



Les Compagnons ont nourri leurs cœurs par l'amour du Prophète (ﷺ) et ont cherché à lui obéir en tous points. Ainsi, ils se sont imprégnés de sa haute moralité et ont obtenu les éloges d'Allah. En témoigne le verset coranique suivant :

**« Les tout premiers [croyants] parmi les Emigrés et les Auxiliaires et ceux qui les ont suivis dans un beau comportement, Allah les agrée, et ils l'agrément. Il a préparé pour eux des Jardins sous lesquels coulent les ruisseaux, et ils y demeureront éternellement. Voilà l'énorme succès ! »** (Coran, At-Tawba, 9/100)

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons pas nous targuer de posséder la qualité de « Compagnon » (*Sahabi*), mais nous avons la possibilité d'être des fidèles dans le sens que confère le verset susmentionné : **« (...) ceux qui les ont suivis dans un beau comportement... »** afin de parvenir à la satisfaction d'Allah durant notre vie.

Depuis l'époque des Compagnons jusqu'à aujourd'hui, ceux qui reproduisent de la plus belle manière la moralité de notre cher Prophète (ﷺ) sont véritablement les *bien-aimés d'Allah* (ou les *amis d'Allah*). Allah nous les présente d'ailleurs comme leur étant apparentés :

**« En vérité, les bien-aimés d'Allah seront à l'abri de toute crainte, et ils ne seront point affligés. »** (Coran, Yûnus, 10/62)

Ces personnes-là, comme ce verset l'énonce si clairement, détiennent une position éminente devant Allah. Il ne fait aucun doute que pour pouvoir bénéficier de cette promesse divine, il est indispensable d'emboîter le pas à ces bien-aimés d'Allah.

Tous les Compagnons et tous les bien-aimés d'Allah ont été inspirés par la personnalité vénérable de l'Envoyé d'Allah (ﷺ), et pour se conformer à lui, toutes les beautés de leur com-

portement ont tiré leur source de la clarté morale de son existence. Car toute beauté manifestée est une réverbération venant de sa part. Sans sa lumière, aucune fleur ne peut s'ouvrir au sein de l'univers ! Et c'est grâce à cette lumière que nous existons... (car) il est issu d'une lumière divine qui ne s'éteint jamais et qui ravive continuellement la fraîcheur et la jeunesse.

Les Compagnons furent les élèves de l'Envoyé d'Allah (ﷺ). Ces derniers, qui optèrent pour l'acquisition de sa haute moralité, ont présenté devant toute l'humanité des exemples de vertu qui leur permirent d'être comparés aux étoiles dans le ciel. Voici subséquentement quelques exemples qui illustrent l'engagement qu'ils avaient d'acquérir la haute moralité du Prophète (ﷺ) :

Alors qu'Abû Dudjâna était malade, quelqu'un qui était venu lui rendre visite aperçut son visage rayonnant et lui demanda : « Pourquoi ton visage brille-t-il ainsi ? » Abû Dudjâna lui répondit : « C'est parce que j'accomplis deux actions particulières :

Je ne me mêle jamais de ce qui ne me regarde pas.

Mon cœur est éloigné des mauvaises pensées sur les croyants. Je ne pense que du bien de tous les croyants. » (Ibn Sa'd, Tabaqât, c.III, s.557)

Ibn Burayda al-Aslamî relate une autre particularité des Compagnons concernant l'inspiration puis l'appel à la fraternité religieuse de l'Envoyé d'Allah (ﷺ) :

Un homme injuria Ibn al-Abbâs. Ce dernier garda le silence. L'homme, très étonné de son silence, lui demanda pourquoi il n'avait pas riposté. Ibn al-Abbâs lui répondit : « Je possède en moi trois caractères qui m'empêchent de te répondre. » Puis il lui révéla lesdits caractères :

Toutes les fois où un verset du Livre saint d'Allah est lu, je désire ardemment que tout le monde puisse connaître ce que j'ai entendu.

Je suis profondément réjoui lorsque j'apprends qu'un juge musulman a établi la justice. Pourtant, je n'ai aucun contact avec ce juge, tant matériellement que spirituellement.

Je me réjouis également lorsque j'entends que la pluie est tombée dans des contrées où vi-

vent des musulmans, alors que je ne possède ni animal qui broute ni même un terrain dans ces contrées.

Preuve est faite ainsi que cette fraternité religieuse présente chez les Compagnons est un fort bel exemple.

Ceux qui prennent les Compagnons pour guide, ceux dont le cœur leur obéit avec fermeté, sont à même de devenir nécessairement un. Partager le bonheur de son frère heureux et sa tristesse lors de ses chagrins doit être le fondement du caractère du croyant.

‘Ali (qu’Allah soit satisfait de lui) a dit :

« Il existe deux bienfaits dont je ne peux savoir lequel me fait le plus plaisir. Le premier, c’est de voir un homme venir à moi nourri de l’espoir de me voir lui venir en aide et qu’il me le demande de manière sincère. Le deuxième, c’est qu’Allah me choisisse comme intermédiaire pour lui venir en aide ou lui faciliter sa volonté. Je préfère répondre aux besoins d’un musulman que de posséder un monde rempli d’or ou d’argent. » (‘Ali al-Muttaqî, Kanz al-‘Ummâl, VI, 598/17049)

Dans ce qui caractérisait le monde affectif des Compagnons, l’absence d’égoïsme au profit de la présence d’un fort sentiment de fraternité était l’un des afflux de la haute moralité du Prophète (ﷺ).

Un jour, alors qu’Ibn ‘Abbâs était en état d’adoration dans la mosquée du Prophète (ﷺ), un homme le salua et s’assit (près de lui). Ibn ‘Abbâs lui dit :

« Mon frère, tu as l’air fatigué et angoissé. »

L’homme lui répondit :

« Oui, ô fils de l’oncle de l’Envoyé d’Allah, je suis triste ! Untel a des droits sur moi (il m’a affranchi contre des biens), mais je jure sur le propriétaire de ce tombeau (l’Envoyé d’Allah) que je ne suis pas capable de lui rembourser son droit. »

Ibn ‘Abbâs : « Désires-tu que je lui en parle ? »

L’homme : « Comme tu veux. »

Ibn ‘Abbâs prit ses sandales et sortit de la mosquée. L’homme l’interpella alors et lui dit :

« As-tu oublié que tu es en état d’adoration. Pourquoi es-tu sorti de la mosquée ? »



Et ibn ‘Abbâs de lui répondre :

« Non ! Mais j’ai appris de celui qui est couché dans ce tombeau et qui nous a quitté récemment (il disait cela les larmes aux yeux) : “Quiconque s’engage dans le travail de son frère musulman et le règle, cela est beaucoup plus précieux qu’une décennie d’adoration. Quiconque se met un jour en adoration pour la satisfaction d’Allah, le Seigneur Lui-même crée trois fossés entre ce dernier et le feu (l’enfer) ; la distance entre chaque fossé est aussi étendue que la distance entre l’est et l’ouest”. » (Bayhaqî, Shuabu’l Imân, III, 424-425)

Ce qui a donné aux Compagnons cette qualité d’être fraternels, tendres et bienveillants, c’était évidemment leur effort et leur sentiment de suivre les pas du Prophète (ﷺ) consécutivement à la compassion éternelle qu’ils cultivaient à son égard. Ceci est tellement vrai qu’entre faire le choix entre l’amour du Prophète (ﷺ) et leur propre personne, ils n’ont pas hésité à renoncer à leurs propres désirs.

Ainsi, une fois, ‘Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) offrit 3500 dirhams à Usâma, le fils de Zayd ibn Hâritha, l’affranchi du Prophète (ﷺ), et en offrit 500 de moins à son propre fils ‘Abdullah. Ce dernier, se plaignant auprès de son père, s’adressa à lui en ces termes :

« Pourquoi donnes-tu plus de valeur à Usâma qu’à moi ? Il n’a pas participé à plus de batailles que moi ! »

‘Omar (qu’Allah soit satisfait de lui) prouva qu’en plus d’être juste à la perfection, il avait un cœur riche et une haute modestie en répondant :

« Mon fils ! Notre cher Prophète appréciait plus le père d’Usamâ que le tien. De plus, il avait beaucoup plus de mansuétude à l’égard d’Usâma qu’envers toi. Ainsi donc, pour cette raison, je préfère affectionner le choix de l’Envoyé d’Allah



plutôt que le mien. » (Tirmidhî, Manâqib, 39)

C'est pourquoi, de nos jours, il nous est obligatoire d'opter pour la sublime moralité du Prophète (ﷺ) à l'instar des Compagnons qui en étaient ornés. Malgré le nombre de siècles qui se sont écoulés depuis, il est de notre devoir d'accomplir les efforts nécessaires pour vivre et faire vivre les beautés qui en aucun cas ne vieilliront ni ne s'éteindront, étant donné que ceci est le prix du mérite, de la joie et de l'honneur d'appartenir à la véritable communauté de notre Prophète (ﷺ).

'Omar ibn al-Khattâb (qu'Allah soit satisfait de lui), à travers le récit suivant, révèle une nouvelle réjouissante à l'adresse de tous ceux qui vivent selon les recommandations du Coran et de la Sunna, elles-mêmes issues de la Période du Bonheur :

Un jour, nous étions assis en compagnie de notre Prophète (ﷺ). Soudain, l'Envoyé d'Allah (ﷺ) nous posa la question suivante :

« Dites-moi, d'après vous, quels sont ceux qui, parmi les croyants, possèdent une foi éminente ? »

Les Compagnons citèrent d'abord les anges, puis les prophètes, ensuite les martyrs en tant qu'héritiers d'une foi ardente. À chaque réponse qu'ils formulaient, le Prophète (ﷺ) leur disait :

« Oui, ces derniers sont comme cela et c'est leur droit. Qu'est-ce qui pouvait les empêcher d'acquiescer à ce rang quand Allah les a Lui-même élevés à cette position ? Mais ce n'est pas eux que je vous demande. »

Les Compagnons répliquèrent :

« Dans ce cas, qui sont-ils, ô Envoyé d'Allah ? »

L'Envoyé d'Allah (ﷺ) leur dit alors :

« Ce sont ceux-là qui, de par l'héritage de leurs pères et de leurs ancêtres, viendront après moi, se soumettront à moi bien qu'ils ne m'aient jamais vu ; ce sont ceux-là qui témoigneront de moi, qui liront le Coran et qui se comporteront en fonction de son contenu. Voici donc ceux qui, parmi les croyants, possèdent une foi éminente. » (Abû Ya'lâ ; Haysamî : 10/65)

Ayant perçu de manière intime ce que recèle ce hadith en termes de bonne nouvelle, il est donc impératif pour tout croyant de mener une existence guidée par le Coran et la Sunna. Dans le cas contraire, le Jour du Jugement, alors que nous mettrons notre espoir dans l'intercession du Prophète (ﷺ), rien ne nous sera plus fatal que la possibilité d'une plainte qu'il adressera contre nous. Le Coran énonce avec force cette information stipulant que tous ceux qui vivront leur existence en dehors de lui feront l'objet d'une plainte du Prophète (ﷺ) le Jour du Jugement :

**Et le Messager dit : « Seigneur, mon peuple a vraiment pris ce Coran pour une chose délaissée ! »** (Coran, Al-Furqan 25/30)

Par conséquent, afin de ne pas être en proie à cette parole du Prophète (ﷺ) le Jour du Jugement, il est indispensable que nous vivions selon ce qui est recommandé, pour l'appartenance à sa communauté. Le chemin à prendre consiste en une lecture abondante du Coran, effectuée de façon convenable et décente, à s'informer de ses différentes significations spirituelles et à rester constant dans l'effort de s'y conformer de manière profonde.

Pour tous ceux qui vivent de cette manière, les portes de la charité et de la compassion du Prophète (ﷺ) sont ouvertes dès ici-bas et dans l'au-delà. Par contre, ceux qui abandonnent le Coran et la Sunna, s'engageant ainsi dans des chemins fuyants, subiront de profonds remords le Jour du Jugement.

Selon un récit relaté par Abû Hurayra (qu'Allah soit satisfait de lui), le Prophète (ﷺ) s'en fut allé un jour au cimetière accompagné de ses Compagnons. Une fois parvenu, il s'écria : « Que le salut soit sur vous, ô gens de ces demeures, parmi les croyants. Nous allons aussi un jour vous rejoindre, si Allah le veut. J'aurais beaucoup aimé voir mes frères. Ils me manquent d'ores et déjà. »

Les Compagnons rétorquèrent :  
« Ô Envoyé d'Allah ! Ne sommes-nous pas tes frères ? »

L'Envoyé d'Allah (ﷺ) leur répondit :  
« Vous, vous êtes mes Compagnons. Il s'agit de mes frères qui ne sont pas encore venus (dans ce monde). »

Les Compagnons lui demandèrent :  
« Ô Envoyé d'Allah ! Comment peux-tu connaître ceux qui n'ont pas encore intégré ta communauté ? »

Et notre Prophète (ﷺ) de répondre en guise de question :

*« Imaginez un cheval dont le museau et les pattes sont tachetés de blanc. Le propriétaire de ce cheval, ne serait-il pas en mesure de le reconnaître parmi des chevaux noirs ? »*

Les Compagnons répondirent :  
« Bien sûr, ô Envoyé d'Allah ! »  
Sur ce, notre Prophète (ﷺ) leur déclara :  
*« Ainsi ces derniers, grâce à leurs ablutions, viendront le visage tout éclairé, les mains et les pieds lumineux. Je les devancerai et les attendrai au bord du bassin afin de les honorer. Prenez garde ! De même que le chameau qui n'appartient pas au troupeau en est chassé, beaucoup de gens seront chassés de mon bassin. Je les interpellerais en ces termes : "Venez ici !" Et il me sera dit : "Ce sont ceux qui ont changé leur état après ton départ » (c.-à-d. ils n'ont pas emprunté ton sentier, ils ont viré vers d'autres chemins, ils ont commis de grands péchés.)"*

À l'écoute de cette parole, moi aussi je dirai :  
« Qu'ils restent éloignés ! Qu'ils restent éloignés ! » (Muslim, Tahâra, 39)

Gloire à Allah ! Nous ne sommes que de faibles serviteurs et avons été néanmoins honorés sans aucune rançon, avec ce statut d'appartenance à la communauté de notre Prophète bien-aimé (ﷺ). Le chemin menant à la dignité de recevoir le compliment « mes frères » de la part de notre Prophète (ﷺ), de bénéficier de sa compassion en ayant réalisé la vérité de cette grâce divine, c'est d'embrasser fermement sa Sunna et de se conformer à sa haute moralité.

Il n'est cependant pas possible d'appréhender en totalité, sous quelque forme ou compé-



tence humaine qui soit, le Prophète (ﷺ) et sa sublime moralité et de pouvoir exprimer par des formulations humaines l'élévation de son mérite. Les impressions prises de ce monde restent extrêmement insignifiantes pour le saisir et le décrire. Tout comme un océan ne peut pénétrer dans un verre, il n'est guère possible de percevoir dignement la « Lumière de Muhammad » (Nûr-i Muhammadi). Quant aux mots qui sortent de notre bouche pour tenter de le décrire, ce ne sont là que les débris de ses incomparables beautés qui réverbèrent sur notre faible perception.

Les jours et les nuits bénis qui constituent autant de souffles occasionnels pour se rapprocher du Seigneur dans ce monde sont en même temps des moments d'évaluation de l'ego. Si Allah le veut, dans le dessein de percevoir et de revitaliser le vrai sens de la commémoration de la naissance du Prophète (ﷺ) (Mawlid an-Nabawi), nous devons réfléchir profondément sur la manière dont les Compagnons ont connu l'Envoyé d'Allah (ﷺ), sur la manière dont ils lui ont obéi et se sont conformés à sa moralité, sur la manière dont ils se sont sacrifiés par générosité en lui obéissant et comparer ces sentiments avec notre propre situation, mesurant dans notre conscience à quel point nous pouvons être une communauté digne de lui.

**Ô Seigneur ! Par la grâce, la bénédiction et la miséricorde que confère le Mawlid an-Nabawi, fais vivre à nos cœurs les sensations que procurent la haute moralité et la spiritualité de l'Envoyé d'Allah ! Réconforte nos cœurs avec ceux qui disent avec affection : « Que mes parents, père et mère, et même ma vie soient sacrifiés pour toi, ô Messager d'Allah ! »**

**Amîn ! ﷻ**



# La haute **moralité** et le bon **exemple**

Prof. Dr. Hasan Kamil YILMAZ

**L**e plus excellent modèle (*uswa hassana*) : telle fut l'une des plus importantes qualités que possédaient tous les prophètes en général et notre Prophète (ﷺ) en particulier.<sup>1</sup> Les prophètes sont les héros de leur communauté respective en matière référentielle et morale parce qu'au-delà des descriptions théoriques que l'on peut établir, les hommes apprennent davantage d'eux à travers les vertus de leur moralité et des caractéristiques qui les

animaient ; les hommes s'en aperçoivent et les pratiquent concrètement.

Si seul l'apprentissage théorique de ces règles avait suffi, l'envoi de prophètes n'aurait pas été nécessaire. Allah le Très-Haut, par l'intermédiaire d'anges ou bien par d'autres moyens, aurait envoyé des livres comportant les principes de la religion, du bon comportement et de la vie en général ; et les hommes n'auraient plus qu'à se conformer aux lois et aux règles pres-



crites afin de trouver le droit chemin. Mais Allah le Très-Haut n'a guère procédé de cette manière : Il a envoyé parmi eux des messagers pour leur servir de modèle et leur expliquer le chemin à suivre.<sup>2</sup>

Par ce verset coranique : « **Et tu es certes, d'une moralité éminente** »<sup>3</sup>, Allah le Très-Haut veut particulièrement attirer l'attention sur la haute moralité de l'Envoyé d'Allah (ﷺ) et résume en quelque sorte l'objectif capital de son avènement : « *Je n'ai été envoyé que pour parfaire la haute moralité* » **dira le Prophète** (ﷺ).<sup>4</sup>

**Selon le récit transmis par Al-Ghazali dans son fameux « Ihya » et relativement à la question « qu'est-ce que la religion ? » qu'un homme posa instamment au Prophète (ﷺ) : « C'est la haute moralité » avait-il répondu. Et quand au bout de la troisième fois où l'homme posa la même question à notre Prophète (ﷺ), celui-ci se tourna vers lui et lui dit ceci : « Ne comprends-tu donc pas ? La religion signifie qu'il ne faut jamais s'énerver. »<sup>5</sup> Quand on lui posa la question : « Qu'est-ce que la malediction ? » il répondit : « C'est le mauvais tempérament. »<sup>6</sup>**

**Selon le Coran et le Sunna du Prophète (ﷺ), la haute moralité, c'est l'instauration de la souveraineté d'Allah au fond du cœur de l'homme, c'est « avoir au fond de soi et en permanence la crainte d'Allah ». Cela signifie aussi conclure une digne alliance avec les hommes, accomplir une haute action afin de réparer une faute, ou bien purifier un péché commis.**<sup>7</sup>

**À partir du verset coranique et des propos prophétiques précités, il est certes perceptible que la morale soit une question liée à la conscience qui se développe en conséquence sur l'axe de la foi et de la crainte d'Allah. Ainsi, le poète Mehmet Akif déclama les vers suivants :**

*Ni la science ni la conscience ne donnent à la morale cette éminence,*

*Le sentiment de vertu chez les hommes provient de la crainte d'Allah.*

Si la crainte d'Allah se retirait du cœur,

Ni l'influence de la science ni de la conscien-

ce ne pourrait s'y installer définitivement.

La haute moralité est fondée sur le souci de la crainte révérencielle d'Allah et le bon comportement envers autrui. Comme notre Prophète (ﷺ) l'a si bien dit, la haute moralité et la générosité sont les premiers traits qui seront déposés sur la Balance.<sup>8</sup> Il a montré également que la générosité et le bon tempérament constituent le trait commun des deux valeurs qui agrémentent la dévotion.<sup>9</sup> La générosité ne consiste pas à chercher à aider constamment tout le monde, mais à tenter de satisfaire autrui, ne serait-ce que par un sourire, une bonne humeur. Le croyant gagne en honneur grâce la religion, en noblesse par un bon caractère, en générosité par sa raison.<sup>10</sup>

Le Messenger d'Allah (ﷺ) a dit : « *Même si les actes d'adoration du serviteur ont été peu nombreux, il parviendra néanmoins à un haut degré le Jour du Jugement grâce à sa haute moralité.* »<sup>11</sup>

À propos de ce hadith, le sage Junayd a dit : « *Il y a quatre choses qui, même si le savoir et les actes de l'individu sont peu nombreux, peuvent l'amener à atteindre des niveaux élevés. Ces quatre choses traduisent la maturité de la foi et sont la douceur, la modestie, la générosité et la haute moralité.* »

Beaucoup sont ceux qui identifient la religion avec la haute moralité et la haute moralité avec le soufisme (*tasawwuf* ou mystique islamique). Abû Bakr al-Qattânî fut l'une de ces personnes. Selon lui, le soufisme, c'est la haute moralité. Celui qui se parfait quant à sa moralité en l'augmentant bénéficie des avantages qu'apporte le soufisme. Atâ a dit également ceci : « Ceux qui progressent y parviennent toujours grâce à leur haute moralité. Une moralité parvenue à sa maturité est semblable à celle de Muhammad (ﷺ). Ainsi, la proximité avec Allah se réalise en suivant la voie du Messenger d'Allah (ﷺ) et sa haute moralité. »

Conformément à la parole coranique : « **Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux** »<sup>12</sup>, le fondement de la foi consiste en la crainte révérencielle d'Allah (*taqwâ*) et celui de l'islam en la haute moralité.

Al-Hasan al-Basrî, un éminent mystique,



définit la haute moralité en ces termes : « *Arborer un visage souriant, dire des paroles douces, faire du bien aux gens, s'abstenir du vice.* »

Abû Bakr al-Wasitî, quant à lui, dit à ce sujet : « *Ne pas être hostile à autrui, ne pas rendre hostile autrui ; faire tout cela conscient que la connaissance d'Allah est plus étendue.* »

Quant à Sahl Tusterî, il l'explique en ces termes : « *Être sensible aux supplices qui sont infligés aux gens les plus faibles, ne pas répondre au mal par le mal, avoir compassion même de l'oppressé, implorer pour son pardon et le traiter avec tendresse.* »

Quant à Hallâj al-Mansûr, celui qui fut pendu et lapidé jusqu'à ce que mort s'en suive pour le fait d'avoir déclaré : « *Ana'l Haqq* » (Je suis la Vérité), a dit au sujet de la haute moralité : « *C'est passer outre les supplices que peut vous soumettre le peuple en pensant au Créateur.* »

La source du mal chez l'homme, celui qui ordonne constamment le mal, c'est son ego (*nafs*).<sup>13</sup> Ce qui édifie le fondement de la haute moralité, c'est justement de pouvoir diminuer l'influence de son ego. Parce que l'ego de l'homme est encore pire que Satan et même que Pharaon. L'orgueil, la soif des choses matérielles, les désirs sensuels sont autant de traits caractéristiques de l'ego. L'état pondéré de l'ego relève de son incapacité (à nuire). En revanche, il dévoile sa véritable nature lorsque la moindre occasion lui est présentée. Comme on le dit couramment : « Si vous désirez découvrir la vraie nature d'une personne, donnez-lui de l'argent ; rendez-le fortuné ou bien accordez-lui une haute fonction ; donnez-lui le pouvoir et rendez-le puissant, puis observez le comportement qu'il arbore par la suite. Si, avec la puissance économique dont il dispose ou bien avec sa seule force, il fait du bien et se comporte excellemment, c'est une très bonne chose. Dans le cas contraire, son apparence extérieure et son mutisme proviendraient de son impuissance, et non pas en raison de la pureté originelle. »

Gageons que ce qui est important chez l'homme, c'est l'acquisition de la sensibilité au bien et à la beauté en général et également connaître le mal et le péché. La véritable bonté appartient à la haute moralité. Le péché et le mauvais com-

portement sont des traits qui égratignent le cœur de l'homme et y sèment le malaise.<sup>14</sup> Par conséquent, il est nécessaire de ne pas perdre le sentiment de les combattre afin que la haute moralité ne soit pas dévoyée.

Dans son fameux Mathnawî, Jalâl ud-Dîn Rûmî compare l'homme immoral, insociable et négligent à la mule, et celui au caractère doux, doté d'une bonne nature et sociable au chameau :

*La mule dit au chameau : « Ô mon bon ami, dans les collines et les vallées et dans les sentiers difficiles, tu ne tombes pas sur la tête, mais tu t'en vas gaiement, tandis que je tombe sur la tête comme celui qui a perdu son chemin. À tout moment, je tombe sur ma face, que ce soit en un lieu sec ou humide. Dis-moi quelle est la cause de cela, afin que je sache comment je dois vivre. »*

*Il (le chameau) dit : « Mon œil est plus perçant que le tien, en outre, il regarde d'en haut ; quand j'arrive au sommet d'une colline élevée, je regarde attentivement le bout du passage. Alors aussi Dieu révèle à mes yeux toute l'élévation et la dépression du chemin. De sorte que je fais chaque pas avec une vue claire et suis délivré du trébuchement et de la chute, tandis que tu ne vois pas deux ou trois pas en face de toi : tu vois le leurre, mais tu ne perçois pas la souffrance (causée) par le piège. »*<sup>15</sup>

Ainsi donc, comparaison est faite entre le chameau cheminant prudemment et le croyant à la bonne moralité, son fondement étant la sociabilité, l'harmonisation.<sup>16</sup>

Dans son *Diwân i-Kabîr*, Jalâl ud-Dîn Rûmî relate que le Bien-aimé ne peut être atteint sans posséder une haute moralité :

*Afin de parvenir à la Lumière du Bien-aimé,*

*Il faut tout d'abord avoir un bon tempérament et être sociable,*

*Si le caractère et le comportement de l'aimant sont revêtus de toute beauté,*

*Il se sortira du puits dans lequel il est tombé, même si celui-ci est impénétrable.*

*L'amour est une ville dans laquelle se trouvent toutes sortes de beautés,*

*Pour préserver ses beautés une citadelle y est nécessaire,*

*Dans la ville de l'amour, ne laisse surtout pas entrer ceux aux mauvais aspects,*

*Lamoureux doit avoir un bon comportement, être croyant, être sûr et sincère.*

*L'amour est la nourriture du cœur, sous le poids de sa douleur,*

*Parvenir à l'amour, c'est enivrer son cœur.*<sup>17</sup>

L'amour facilite les actes d'adoration et de soumission (à Allah) et enraye la sensation de souffrance et de douleur. La haute moralité ôte les obstacles en remplaçant la colère par la douceur. Parce que la douceur, qui est le fondement de la haute moralité, est plus tranchante que l'élément édificateur de la colère.

Le Messager d'Allah (ﷺ) est le meilleur modèle dans ce domaine. Allah le Très-Haut a dit à son rencontre : « **C'est par quelque miséricorde de la part d'Allah que tu (Muhammad) as été si doux envers eux ! Mais si tu étais rude, au cœur dur, ils se seraient enfuis de ton entourage.** »<sup>18</sup> ﷻ

#### Notes bas de page:

- 1 Voir Coran, Al-Ahzâb, 33/21; Coran, Al-Mumtahina, 60/4, 6.
- 2 Voir Coran, Al-Baqara, 2/151 ; Al-Imrân, 3/164 ; Al-Juma, 62/2.
- 3 Coran, Al-Qalam, 68/4.
- 4 Muwatta, Husnu'l hulk, 8; Ibn Hanbal, II, 281.
- 5 Ihyâ, III, 115.
- 6 Ibn Hanbal, VI, 85 ; Abû Dâwûd, Adab 123,124, hadith n°5162; Tabarâni, Awsat, VI, 38.
- 7 Tirmidhî, Birr, 55/1987.
- 8 Tirmidhî, Birr 62 (2003,2004) ; Abû Dâwûd, Adab 8 (4799) ; Ihyâ III, 116.
- 9 Haysamî, VIII, 20 ; Ali al-Müttakî, Kenzu'l-ummâl, VI, 392.
- 10 Suyûtî, al-Jâmiu's-Saghîr, hadith n° 6229.
- 11 Abû Dâwûd, Adab, 7. Voir aussi Tirmidhî, Birr, 62.
- 12 Coran, Al-Hujurât, 49/13.
- 13 Coran, sourate Yûsuf, 12/53.
- 14 Muslim, Birr, 14,15 ; Tirmidhî, Zuhd,52/2381.
- 15 Mathnawî, III, 1745-1761 (traduction. E. de Vitray-Meyerovitch).
- 16 Ibn Mâja, Muqaddima, 6.
- 17 Jalâl ud-Dîn Rûmî, *Diwân i-Kabîr*, I, 215 (I, 470).
- 18 Coran, Al-Imrân, 3/159.



# « J'ai été envoyé pour parfaire les vertus morales »



## (Où en sont les sociétés islamiques par rapport à cette parole du Prophète ?)

Ahmet TAŞGETİREN

**L**a société islamique est par essence une société morale. Dans toute société islamique, le niveau de moralité reflète la mesure de rattachement de cette société à l'islam.

Il est alors possible d'évaluer le niveau d'une société en matière d'islam en se fiant au niveau de sa moralité.

La qualité de la moralité détermine la qualité de l'islam vécu au sein de cette société.

La diminution de cette qualité morale est également en relation avec la faible importance donnée à l'islam.

Au fur et à mesure que la relation d'une société avec l'islam s'approfondit du point de vue de sa moralité, elle se transforme en une société vertueuse.

Une société immorale est une société dans laquelle la relation des hommes avec l'islam a dégringolé au plus bas niveau, ou l'islam se fait rare – voire même absent.

Toutes ces caractéristiques précitées signalent en fait le rapport existant entre l'identité islamique et la moralité.

Certes le Prophète Muhammad (ﷺ) a été envoyé pour « **parfaire les vertus morales** ». Le Tout-Puissant, qui l'a envoyé en tant que maître, enseignant et messenger pour toute l'humanité, a corroboré les propos suivants à son égard : « **Et tu es certes d'une moralité éminente.** » (Coran, sourate Al-Qalam, 68/4)

Des principes fondamentaux tels que l'adoration et la foi dans la constitution de la religion constituent en fait l'effort essentiel dans le développement d'une société et le rétablissement de la

moralité, même si des mesures fondamentales en matière de règles juridiques doivent être prises.

Parce que, somme toute, la moralité, c'est l'acquisition pour l'homme de tout sentiment affectif conforme aux prescriptions divines. La moralité, c'est la conséquence de la foi de l'homme, de ses adorations, de son attachement aux principes divins, se répercutant sur son comportement et ses relations avec autrui.

« *Amentu* »<sup>1</sup> ne fait pas partie du cadre de la moralité ; des actes d'adoration tels que la prière, le jeûne, le pèlerinage et le versement de la zakat (impôt purificateur) ne sont pas proprement dits des principes relevant de la moralité, mais il existe un rapport certain entre la totalité des principes moraux et le monde de la foi et de l'adoration. La moralité est issue de ce monde et s'y développe. La faiblesse que l'on peut observer dans ces principes laisse voir consécutivement de la faiblesse dans l'usage de la moralité.

Ainsi, la mission personnelle du Messenger d'Allah (ﷺ) définit, par son engagement extrême, la transmission de toutes les qualités morales suffisantes qualifiées de « *parachèvement des vertus morales* ».



« L'homme immoral » n'est pas seulement celui qui trahit les principes d'une société quelconque, mais c'est celui qui ne supporte pas les préoccupations relatives à sa foi et à sa soumission (à Allah) ainsi que les brûlures morales qui vont même jusqu'à se répercuter sur son comportement.

Le Coran dit : « **Et ne foule pas la terre avec orgueil: tu ne sauras jamais fendre la terre et tu ne pourras jamais atteindre la hauteur des montagnes !** » (Coran, Al-Isra, 17/37)

Un livre tel que le Coran, qui informe des mesures divines en tout temps et à tous, est un appel à s'abstenir de tout comportement destructeur tel que l'orgueil volontiers méprisable ; « l'orgueil » dans toute sa profondeur est relatif à l'incapacité de l'homme à se définir, c'est-à-dire en quoi l'orgueil peut-il être profitable à celui qui se définit comme « serviteur » ou à celui dont l'existence dépend de la grâce d'Allah ?

Le Coran appelle l'homme à fuir la médisance et informe que ce défaut est comparable au fait de manger la chair de son frère mort. Cela signifie que la médisance, aux yeux du Créateur, est vue comme un danger certain. Le Coran condamne tout geste à dominante ironique accompli envers l'homme. Dommage pour tous ceux qui agissent ainsi.

Le Coran voit le rejet de l'orphelin comme étant le « renoncement à la religion ».

Le Coran, quand il s'agit du bien agir, préconise toujours d'offrir les choses auxquelles on est le plus attachées, celles qu'on aime le plus.

Ces mesures citées dans le Coran se sont développées dans la vie du Messager d'Allah (ﷺ) comme « la chair sur l'os » ; consubstantiellement à « la moralité du Coran » et dans les domaines les plus détaillés des divers comportements, elles mettent en évidence « la traçabilité de la moralité muhammadienne » et « le système moral en islam » qui perdurent depuis des siècles.

Le comportement général décrit dans la personnalité bénie du Messager d'Allah (ﷺ), ajouté au climat d'amour profond qui régnait au sein de sa famille, se prolonge jusqu'à cette dimension d'amour qui assure d'un sourire toute personne opportune : ne pas chuchoter quand une tierce personne est présente, se soutenir mutuellement, être informé si son voisin a faim, font partie des actes relevant de la

moralité. Ne pas séparer les hommes selon la couleur de leur peau, ne pas se trahir les uns les autres relèvent de la moralité. Développer son amour, briser ses aversions et les anéantir, conseiller le bien, s'abstenir du mal relèvent de la moralité. Parler vrai, s'éloigner du mensonge, ne pas détruire le commerce de l'autre relèvent de la moralité. Ne pas déranger l'autre même par le regard, tenir compte du droit d'autrui relèvent de la moralité.

L'islam élève les hommes grâce à la personnalité aimable et bénie du Messager d'Allah (ﷺ), ladite personnalité qu'il est à même de transférer aux autres musulmans.

Et l'islam, de ce point de vue, tresse la coque d'une société morale.

Le fait que notre Prophète (ﷺ) a instauré une nouvelle société en lieu et place de celle nommée « *Jahiliya* » (l'Âge de l'ignorance) est une vérité historique.

Nous savons que toute personne qui s'introduit dans le cercle de l'islam est tenue, de par sa conviction religieuse, d'être fidèle aux devoirs d'obéissance qui lui incombent dans toute sa personnalité jusqu'à la limite que donne en partage toute relation humaine et, enfin, d'expérimenter un processus de reviviscence.

Certes nous trouvons des différences dans presque tous les domaines humains entre la société ignorante et celle de l'islam.

L'homme, lorsqu'il embrasse l'islam, vit une véritable révolution.

Père, mère, frère, enfant, femme, homme, voisin, esclave, maître, pouvoir, argent, biens, propriété... bref toute chose qui est en relation avec l'homme est redéfinie selon l'islam, selon le Livre d'Allah qui constitue sa source et selon les traits de personnalité de Muhammad Mustafa, Son cher Envoyé (ﷺ).

L'immoralité est un caractère inacceptable en islam. L'immoralité est à la fois l'expression d'un « téléchargement » des comportements inhumains en style de vie et une insensibilité absolue face à toute mesure relevant de la moralité ; ces deux cas de figure n'ayant pas leur place dans la vie du musulman. Allah et Son Messager (ﷺ) invitent l'homme à embrasser les mesures « qui le rendra vivant ».

Si le Coran descendait en ce moment même, il nous demanderait de nous tenir éloigner de



toute chose immorale. Si, de nos jours, le Messager d'Allah (ﷺ) lançait un appel au monde et aux sociétés, il orienterait son message vers la reviviscence (de la moralité) à travers sa mission de « parfaire les vertus morales ».

L'immoralité ne consiste pas seulement au dérapage en matière de sexualité.

Oui, le désordre dans le domaine de la sexualité est devenu le domaine où se joue une profonde crise morale pour toute la descendance humaine.

Mais, malheureusement, de nos jours, force est de constater qu'avec la notion d'« éthique » que nous utilisons par analogie, nous définissons « la spécificité de la moralité » dans tous les domaines de la vie et « l'immoralité » est définie comme étant une dérive dans ces domaines.

La moralité dans le monde politique, économique, commerciale, scientifique, du travail... chaque domaine possède ses critères en matière de moralité.

D'une part l'humanité vit une certaine stérilité dans les différents domaines de la moralité dans la mesure où les vertus morales perdent peu à peu leurs caractères spécifiques, et d'autre part, tout en prenant conscience de ce que cela peut lui engendrer, elle demande la juste orientation vers un point où l'orgueil est surmonté.

Le côté fascinant du travail (à accomplir) relève du fait que pendant que l'érosion de la moralité se creuse globalement et de plus en plus dans les sociétés islamiques, lesdites sociétés subissant cette dégradation de la moralité en dépit de la voie qu'a tracée Muhammad (ﷺ), l'Envoyé d'Allah, le parfait modèle en la matière.

À la cadence que cause cette déficience, l'homme ne peut être un acteur central pour sortir les sociétés islamiques de cette crise universelle de la moralité.

Pourtant, nous vivons au fil des années des commémorations durant lesquelles le Messager d'Allah (ﷺ) est célébré de manière plus vive. « *Viens ô Muhammad, c'est le printemps* » disons-nous en lui rendant hommage et en espérant lui ressembler dans notre vie, dans notre monde et au sein de notre époque.

En réalité, ce climat de profonde sensation est censé nous transmettre la moralité du Messager d'Allah (ﷺ) et, par extension, les traits émi-

nents de sa personnalité ; cela étant nécessaire pour nous assurer une base prospère.

Car nous disons sans cesse qu'il faut se hâter d'acquérir une telle moralité.

Cela ne doit pas se faire avec une mentalité « d'agent de marketing », en tournant notre visage vers les autres et en disant : « Le Messager d'Allah vivait comme cela. » Non, nous devrions au contraire agir en nous tournant vers notre propre conscience et en affirmant : « Ton prophète, ton leader, le Messager d'Allah vivait de cette manière, et toi, quand donc te modèleras-tu à lui ? »

Il nous est donc nécessaire de réduire la différence entre la cohésion morale acquise par la première génération de l'islam telle que le Messager d'Allah (ﷺ) la mit en place après l'Âge de l'ignorance et la morale de notre société. Nous devons nous interroger sur la différence de moralité entre notre propre individu et celle de la société, pour parvenir à une communauté telle que l'aurait voulue le Prophète (ﷺ) et plaidable devant Allah le Jour du Jugement.

Notons que la laideur d'un paysage souillé se néantise à côté de la couleur blanche du lait.

À l'image de la précieuse, pure et honorable personnalité du Messager d'Allah (ﷺ) et de la génération en or qu'il forma, en qualité d'hommes et de sociétés issus de ses œuvres de beauté, s'attarder là avec des paroles formulées à l'égard de cette communauté musulmane décevra sans conteste le Messager d'Allah (ﷺ). Lorsqu'au Jour Dernier sa communauté sera présentée devant le Seigneur, celle-ci sera la cause de son chagrin, voire de sa détresse. Ce sera pour lui la difficulté de présenter des sociétés dites islamiques dont le fond aura été garni de taches noires et de personnes dont les mains, les pieds, le visage et les yeux auront traduit cet état...

Par conséquent, il est indispensable de tenir les mains du Messager d'Allah (ﷺ) avec des mains saines, de le regarder dans les yeux avec des yeux propres, de nous lier à lui avec un cœur pur, de marcher avec lui vers l'au-delà sur cette voie parfaite. 

#### Notes bas de page:

- 1 La foi est déclarée dans Amentu en six bases ou principes : Croire en Allah ; croire en Ses anges ; croire en Ses livres ; croire aux prophètes et messagers ; croire au Jour Dernier ; croire au destin, qu'il soit favorable ou défavorable. (NDLR)



# Jalousie

İrfan ÖZTÜRK

**L**e sultan Mahmûd Gaznavî, l'un des sultans de l'empire turc en Inde, était un homme célèbre en raison de son respect et de sa compassion envers les savants, les cheikhs et les poètes. À chaque fois qu'il rencontrait une personne intelligente, douée d'une quelconque compétence ou bien d'une singularité, il la mettait

immédiatement sous sa protection et profitait de ses prêches.

Au cours d'une campagne de chasse, Mahmûd Gaznavî se détacha de son groupe et poursuivit un cerf. Il avait beaucoup transpiré. Il aperçut un village devant lui et décida de s'y rendre. Il croisa un enfant âgé d'une dizaine



d'années devant la première maison à l'entrée du village et lui demanda :

« Mon fils ! Apporte-moi un verre d'eau. »

L'enfant répondit :

« Monsieur, mon père vient justement de partir chercher de l'eau, il ne devrait pas tarder. Reposez-vous donc un peu ici. »

Le souverain descendit de son cheval. Puis l'enfant le mena à un endroit serein, prit le cheval et le fit promener un peu. Un peu plus tard, l'enfant revint et apporta un verre d'eau. Le sultan s'écria :

« Ne m'avais-tu pas dit qu'il n'y avait pas d'eau ici et que ton père était parti en chercher ? »

L'enfant répliqua :

« Seigneur, je ne vous ai pas menti. Mon père est vraiment parti chercher de l'eau. Il ne devrait pas tarder. Si je vous avais donné de l'eau au moment où vous transpiriez si fort, vous auriez pu tomber malade. Compte tenu de la soif ardente qui vous tenaillait, vous n'étiez pas prêt à y penser. Maintenant que vous ne transpirez plus, je vous ai donc apporté de l'eau. Voilà mon père qui revient de la fontaine. Je puis à présent vous offrir toute l'eau que vous désirez. »

Le sultan fut émerveillé par la sagesse de ce jeune villageois. Il lui demanda son nom. « Ayaz », répondit-il. C'était comme si sous les habits vieillots de cet enfant se cachait un trésor caché en ruine. Le sultan avait découvert ce trésor en ruine.

Pendant ce temps, les principaux dignitaires et les camarades de chasse du sultan firent également leur entrée dans le village et y trouvèrent le sultan. Le père d'Ayaz arriva également tenant son récipient rempli d'eau. Le sultan révéla son identité à Ayaz et à son père et s'adressa à ce dernier en ces termes :

« Confie-moi cet enfant. Je vais l'instruire et en ferai mon compagnon de causerie. »

Le père d'Ayaz répondit :

« Cette propriété t'appartient et nous sommes tes esclaves. Que ma vie et même mon fils soient sacrifiés sur ton chemin. »

Comme lui, tout le peuple était prêt à tout sacrifier et avait un infini respect pour ce sultan qui ne pensait qu'à apporter la paix à ses sujets, à les protéger des oppresseurs, à gérer le pays selon la justice et à tolérer les critiques sévères des savants.

Le sultan s'adressa à Ayaz :

« Allez ! Monte sur mon cheval, nous partons ! »

Le sultan fit monter Ayaz sur la croupe de son cheval. Au moment où ils allaient partir, Ayaz dit :

« Pardonnez-moi seigneur, me permettrez-vous de prendre une chose qui m'est très chère ? »

Le sultan lui fit savoir qu'il n'aura besoin de rien au palais, mais Ayaz se fit insistant.

Le sultan lui dit alors :

« Va, prends (cette chose) et reviens vite. »

Ayaz pénétra rapidement dans sa maisonnette, en ressortit avec un baluchon et remonta à cheval. Ils arrivèrent au palais en discutant durant tout le trajet.

Par la suite, Ayaz saisit d'une part le savoir chez les maîtres particuliers et d'autre part bénéficia chaque jour de la saveur qu'occasionnaient les discussions avec le sultan. Jour après jour, l'intelligence, la sagesse et l'éducation d'Ayaz émerveillaient le sultan. Celui-ci, qui était sûr et certain de l'intégrité et de l'authenticité de la personnalité d'Ayaz autant que de la subtilité de sa raison, lui faisait tellement confiance qu'il alla même jusqu'à lui confier les clés donnant accès à son trésor privé.

Certains individus jaloux qui ne supportaient pas cet amour et cette confiance commencèrent à parler à l'encontre d'Ayaz. Afin de le déshonorer aux yeux du sultan, ils commencèrent à alléguer : « Ayaz chaparde dans le trésor privé ! » Et cette allégation parvint aux oreilles du sultan. Celui-ci déplora tous ces commérages et ne permit pas que cela soit ainsi. « Le commérage est pire que si l'acte était réellement arrivé », ainsi décida-t-il de résoudre cette affaire.



Réunissant ces individus emplis de jalousie, il leur demanda :

« Est-ce vrai que vous avez affirmé qu'Ayaz est un voleur ? Très bien, comment pouvez-vous prouver cela ? »

Ils lui répondirent, amplifiant leurs calomnies :

« Ô sultan ! Les portes de toutes les chambres sont ouvertes alors que celle d'Ayaz est toujours fermée. Depuis qu'il est arrivé au palais, il n'a jamais reçu qui que ce soit et, de plus, il ne laisse jamais sa porte ouverte. Celui qui tient toujours sa porte fermée doit certainement porter quelque culpabilité pour se comporter de cette manière, et pour éviter qu'elle ne soit découverte, il la dissimule. Tu lui as confié le trésor privé : le nombre de choses et de bijoux qui s'y trouvent est inconnu. Tout joyau qu'il aurait dérobé devrait donc se trouver dans sa chambre dont la porte est toujours fermée. D'ailleurs, il n'y reçoit jamais personne. »

L'individu, en règle générale, croit que son interlocuteur est pareil que lui-même. Celui qui porte des lunettes vertes voit le monde en vert ; celui qui porte des lunettes noires voit le monde en noir. Quant à celui dont l'œil et les lunettes sont souillées, il voit le monde totalement sale. Purifie ton œil et tes lunettes, ainsi le monde te semblera propre !

Le miroir est un dénonciateur de flétrissures. Celui qui s'y regarde voit immédiatement une tache noire qu'il pourrait avoir. S'il n'y a pas de tache noire, il présente un visage tout propre. Alors toi, ne te mets pas à briser le miroir parce qu'il présente la tache noire visible sur ton visage. Nettoie-la plutôt. La plupart du temps, le courroux des hommes manifesté envers les prophètes, les savants, les saints, jusqu'à leur exécution, est dû à cela. Parce qu'eux ressemblent à des miroirs purs. Les cœurs insoucians qui les observent en voyant leurs propres défauts disent : « Brisons ce miroir afin qu'il n'expose pas mes défauts ! »

En réalité, ils éliminent les prophètes, les savants et les saints censés corriger leurs défauts et s'attirent de ce fait la malédiction d'Allah.

L'éclat de certains miroirs est gâté, d'autres poussiéreux. Naturellement, puisqu'il ne peut y avoir d'attention à l'égard d'un miroir à l'éclat gâté, il n'est pas sain de présenter un miroir poussiéreux sans l'avoir préalablement nettoyé. Le miroir à l'éclat gâté représente les savants immoraux et le miroir poussiéreux les détenteurs de savoirs qui ne montrent pas le vrai chemin aux gens.

Le sultan Mahmûd ne savait plus quoi faire. En ne prononçant nul mot sur cette affaire, il permettrait que de mauvaises paroles soient dites envers la personne qu'il affectionnait. En faisant fouiller la chambre d'Ayaz, le sultan risquerait de l'attrister. Sans véritable solution, il choisit néanmoins la deuxième alternative et décida de faire fouiller la chambre d'Ayaz afin de démentir les propos calomnieux de ces jaloux.

Ainsi, le cœur d'Ayaz serait apaisé. Ainsi, il montrerait à son entourage toute l'affection qu'il ressent à son égard.

Un jour où Ayaz n'était pas au palais, le sultan appela ces jaloux auprès de lui et leur dit :

« Allez ! Fouillez la chambre d'Ayaz. Que tout ce que vous trouverez et qui appartient au trésor vous appartienne ! »

La porte de la chambre d'Ayaz fut brisée pour l'occasion et les jaloux pénétrèrent à l'intérieur de la pièce en se piétinant les uns les autres. Au sol, il y avait une vieille natte ainsi qu'une peau d'animal velu ; sur le mur étaient accrochés un bâton, une cape de berger et une paire de sandales. Ils se dirent : « Ce n'est pas possible, il a dû les enfouir quelque part. » Ils fouillèrent le sol mais rien de ce qui appartenait au trésor ne s'y trouvait. Confus, ils ressortirent de la chambre le visage rouge de honte.

À son retour, Ayaz remarqua avec surprise que la porte de sa chambre avait été fracassée et qu'un désordre indescriptible régnait dans la pièce. Lorsqu'on lui fit savoir que c'est par ordre du sultan que cela s'était produit, il afficha pleinement sa satisfaction. Puis le sultan le reçut et lui fit part de la situation : « Ayaz, en brisant ta porte, j'ai brisé la tête de ceux qui t'enviaient. Si je ne l'avais pas ouverte, ils auraient continué à commérer sur toi. »



Ayaz répliqua :

« Ô mon sultan ! Les épreuves qu'Allah soumet à Son serviteur, que le sultan soumet à son esclave, que le cheikh soumet à son disciple et même que le maître soumet à son élève sont des agissements parfaitement dignes. Tenter de se soustraire aux épreuves qu'Allah impose à Son serviteur, que le sultan impose à son esclave, que le cheikh impose à son disciple et que le maître impose à son élève relève de l'imprudence. Ne brisez pas seulement la porte de ma chambre, mais brisez aussi celle de mon cœur, fouillez à l'intérieur, vous n'y trouveriez que pure affection pour vous, uniquement pour vous. Il n'y a même plus de place pour y mettre quelque trésor de ce monde. »

Le sultan lui dit alors :

« Ayaz, je vais te poser une question. Tu as accroché sur un mur de ta chambre un manteau de berger, une paire de sandales et un bâton, qu'est-ce que cela signifie ? »

Ayaz lui répondit :

« Mon sultan ! Vous n'êtes pas sans savoir qu'avant d'avoir eu accès au palais j'étais un berger et je portais un manteau et des sandales. Au fur et à mesure que vous étendiez mon pouvoir, mon ego s'amplifiait également. Chaque soir, je tente d'éduquer mon ego avec ces objets en lui adressant les paroles suivantes : 'Attention ! Ne t'enorgueillis pas ! Tu es un berger, fils d'un berger ! N'oublie pas ton métier de berger malgré le fait que tu te trouves actuellement chez le sultan ! Regarde ta cape, tes sandales et ton bâton !' »

C'est ainsi que le secret du baluchon qu'il avait emporté avec lui en quittant son village fut dévoilé. Le sultan Mahmûd était encore plus apaisé d'avoir fait confiance à Ayaz. Aussi il décida de donner une dernière leçon aux dignitaires qui ne supportaient pas Ayaz. Il saisit un vase particulièrement précieux qui était posé sur la table à manger et le remit à l'un des dignitaires en disant :

« Brise donc ce vase (en le jetant par terre) ! »

Le dignitaire répondit :

« Ô mon sultan ! C'est un vase de Chine. Il est très précieux. Comment pourrais-je le briser ? »

« Très bien » dit le sultan en remettant le vase dans les mains d'un autre dignitaire. Ce dernier répéta les mêmes propos que le précédent. En fin de compte, tous les dignitaires présents refusèrent de briser le vase. Puis, en dernier lieu, le sultan tendit le vase à son compagnon de causerie et lui ordonna :

« Brise-le ! »

Ayaz, sans hésiter, jeta le vase à terre qui se brisa. Sur ce, le sultan lui demanda :

« Le vase n'était-il pas précieux ? »

« Si, très précieux, répondit Ayaz. Mais l'ordre que vous m'avez donné est bien plus précieux que ce vase. Si je n'avais pas obéi à l'ordre que vous m'avez donné, j'aurais été désobéissant envers vous. Je préfère briser cent mille vases de cette valeur plutôt que de briser votre cœur ! »

Ô mon frère ! Toi aussi, lorsque le Seigneur te donne un ordre, fais-le immédiatement, même si cet ordre pourrait heurter ton ego ! En cas de refus, Allah pourrait être froissé, tu pourrais Le choquer. Celui qui aime Allah obéit à Ses ordres et s'abstient de ce qu'Il interdit.

Lorsque les serviteurs deviennent obéissants, Allah leur envoie des chefs équitables. Un règne juste offre à ses sujets un paradis sur terre et dans l'au-delà. Les cœurs se remplissent de tendresse et de miséricorde. Les riches sont plus reconnaissants (envers Allah). L'abondance dans la patrie augmente. Tout le monde sourit. Un air fraternel se met à souffler.

*Parce que tu penses être devenu quelqu'un, ne vise pas l'orgueil,*

*Alors que tu étais or, tu deviendras quand même poussière,*

*Ne tombes pas dans l'arrogance, ne serait-ce que le poids d'un atome dans ton cœur,*

*Ne laisse pas Satan rire de toi, mon frère.*

(Gülzâr-ı İrfan) 



# La conformité au Messenger d'Allah à la lumière des versets du **Coran**

Dr. Kerim BULADI

*Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors... »*

**N**ous voulons commencer cet exposé en apportant des détails relatifs à la signification du mot « conformité ». Du mot « *ittiba* » en langue turque ottomane, son équivalence en langue arabe signifie « emprunter, poursuivre quelqu'un, se conformer à ». <sup>1</sup>

Des sujets tels que la soumission à la volonté d'Allah, à la conformité aux prophètes, à la révélation et aux livres qui leur sont descendus, au rattachement au chemin de délivrance, au Seigneur et au Coran, formant intrinsèquement les points fondamentaux de la religion musulmane, sont ex-



primés par le terme « *ittiba* ». De même, des sujets tels que la conformité aux désirs de l'ego et aux sentiments, à Satan, aux oppresseurs et à ceux qui divisent, au rattachement des croyants à d'autres voies, sont également exprimés avec le terme « *ittiba* ».<sup>2</sup>

Les détails et les conseils relatifs à la conformité au Prophète Muhammad (ﷺ), évoqués dans différents versets coraniques ainsi que dans la révélation en général seront l'objet central de notre sujet. Allah le Très-Haut a ordonné à tous les croyants de se conformer au Prophète (ﷺ), de demeurer pleinement sur sa voie, de s'attacher à lui et de l'aimer. Il a fait de sa personnalité et de ses pratiques le plus bel exemple (*uswa al-hassana*). Il est impossible de comprendre le Coran sans l'appui de Son guide, car Allah ne l'a pas seulement chargé de transmettre le Coran, mais aussi, en même temps, d'en donner l'interprétation. Un verset coranique vient corroborer cette fonction en ces termes : « **(Nous les avons envoyés) avec des preuves évidentes et des livres saints. Et vers toi, Nous avons fait descendre le Coran, pour que tu exposes clairement aux gens ce qu'on a fait descendre pour eux et afin qu'ils réfléchissent.** »<sup>3</sup>

Il est effectivement unimaginable de constituer une vie islamique sans se conformer aux interprétations du Messager d'Allah (ﷺ) et à ses applications en termes de pratique effective. De même qu'il n'y a aucun doute sur la qualité de la première source fondamentale de la religion musulmane que constitue le Coran, de même il ne peut y avoir d'hésitation sur le fait que la *Sunna* du Prophète (ﷺ) soit la seconde source. Ceux qui émettent des doutes là-dessus n'ont guère de preuves éminentes à formuler. En se lançant sur un pareil chemin d'interprétation, ils seront en contradiction avec les exhortations du Coran relatives à la conformité au Messager d'Allah (ﷺ).

Sa'd, un Compagnon du Prophète (ﷺ), dit à A'icha : « Ô mère des croyants ! Quelle était la moralité du Prophète ? » Celle-ci lui demanda : « Lis-tu le Coran ? » Sa'd répondit : « Oui, je le lis. » Et A'icha de lui dire : « Eh bien, la moralité du Prophète, c'est le Coran. »<sup>4</sup>

Ainsi, notre Prophète (ﷺ) demeure perpétuellement l'exemple vivant du Coran. Il ne s'est pas seulement contenté de transmettre le Coran à sa communauté, il l'a aussi guidé en appliquant personnellement ses injonctions. C'est la raison pour laquelle il est inconcevable de comprendre le Co-

ran en excluant son exemple et en abandonnant sa *Sunna*.

En effet, Allah le Très-Haut a élevé au même degré le devoir de soumission et d'amour à Son égard que la conformité au Prophète (ﷺ) : **Dis : « Si vous aimez vraiment Allah, suivez-moi, Allah vous aimera alors et vous pardonnera vos péchés... »**<sup>5</sup>

Voici présentement les circonstances de la révélation de ce verset coranique :

À l'époque du Prophète (ﷺ), Allah révéla ce verset suite à la déclaration commune d'un certain groupe de personnes : « Ô Muhammad, dirent-ils, nous jurons au nom d'Allah que nous aimons vraiment notre Seigneur. » En effet, dans ce verset précité, Allah a fait de la conformité à Muhammad (ﷺ) et à l'amour dû envers lui une réalité probante.<sup>6</sup>

Tabarî donne une autre raison à cette révélation et fait savoir qu'il penche pour cette opinion : les chrétiens de Najran vinrent un jour rendre visite au Prophète (ﷺ). Ceux-ci avaient coutume d'attribuer des propos honorifiques à l'adresse de 'Issa (Jésus) et firent savoir (au Prophète) qu'ils agissaient ainsi par amour pour Allah. Là-dessus, Allah fit descendre ce verset et ordonna au Prophète (ﷺ) de transmettre ce message aux chrétiens de Najran : « Si tout ce que vous dites au sujet de 'Issa, vous le dites seulement pour glorifier Allah et Son amour, conformez-vous alors à Muhammad. »<sup>7</sup> Ces deux révélations signalent en conséquence la nécessité de se conformer à Muhammad (ﷺ) et à sa *Sunna*. Demeurer dans la quiétude, en vertu de l'amour et du pardon d'Allah, n'est possible qu'en croyant au Prophète (ﷺ) et en se conformant à sa *Sunna*. Le Coran témoigne que le vrai sens du succès et du salut ici-bas et dans l'au-delà ne sera évident qu'en vertu de la conformité au Prophète Muhammad (ﷺ) :

**« Ceux qui suivent le Messager, le Prophète illettré qu'ils trouvent écrit (mentionné) chez eux dans la Thora et l'Évangile. Il leur ordonne le convenable, leur défend le blâmable, leur rend licites les bonnes choses, leur interdit les mauvaises, et leur ôte le fardeau et les jougs qui étaient sur eux. Ceux qui croiront en lui, le soutiendront, lui porteront secours et suivront la lumière descendue avec lui ; ceux-là seront les gagnants. »**<sup>8</sup>

Ceux qui ne croient pas à la prophétie de Muhammad (ﷺ), qui ne lui prêtent pas son appui, qui ne le secondent pas, qui ne se conforment pas à lui



et qui n'acceptent pas le fait que le Coran lui ait été révélé, ne parviendront pas au salut. La croyance aux prophètes, mais aussi aux feuillets et aux livres qui leur ont été révélés, est l'un des fondements de l'Islam. Par conséquent, consécutivement à l'apostolat de Muhammad (ﷺ), tout homme a le devoir de croire en lui et de se conformer à lui (et cela dans la perspective du Jour de la Résurrection). N'est pas considéré comme croyant quiconque n'accepte pas sa mission prophétique et rejette le fait que le Coran lui ait été révélé par Allah. Cette réalité est soulignée d'une manière extrêmement concise dans le verset coranique susmentionné. Un autre verset vient s'ajouter à ce dernier et le corroborer :

**Dis : « Ô hommes ! Je suis pour vous tous le Messenger d'Allah, à Qui appartient la royauté des cieux et de la terre. Pas de divinité à part Lui. Il donne la vie et Il donne la mort. Croyez donc en Allah, en Son messenger, le Prophète illettré qui croit en Allah et en Ses paroles. Et suivez-le afin que vous soyez bien guidés. »<sup>9</sup>**

Ce verset coranique notifie le fait que le Prophète Muhammad (ﷺ) est un prophète universel. Il n'a pas été seulement envoyé (par Allah) à son peuple ou dans une région déterminée comme cela l'a été chez les autres prophètes, il a été un prophète envoyé à tous les hommes ainsi qu'aux génies (*djinn*s). Les injonctions divines qu'il a communiquées ne sont pas valables que pour un peuple ou un groupe en particulier, ou bien pour une seule nation en particulier, mais elles sont une opportunité pour que les hommes connaissent le bonheur. C'est la raison pour laquelle ceux qui se conforment à lui et qui croient profondément à son apostolat parviendront à la bénédiction et au salut et seront en mesure d'entrer à l'intérieur du cercle de la délivrance.

Tout l'amour du croyant doit se manifester pour Allah, sur le chemin d'Allah, dans le but d'acquiescer Sa satisfaction. Puisque la religion d'Allah est définie dans le *tawhîd* (l'unicité d'Allah) et l'islam, l'amour s'inscrit et s'arrête toujours dans ce cadre. Cette religion n'est prédominante que dans une volonté manifeste à l'obéissance et à l'adoration. Dans ce cas, ceux qui aiment Allah, ceux qui disent : « **J'ai confié tout mon être à Allah, moi, ainsi que ceux qui m'ont suivi** »<sup>10</sup> et qui ne sont pas en opposition avec le Messenger d'Allah (ﷺ), l'annonciateur de cette religion (l'islam), sont ceux qui l'ont pris en exemple et qui se rattachent à son message dans leur vie religieuse. En revanche, s'opposer à ce principe précité signifie en clair : « J'aime Allah, mais je ne fais

aucun cas de ce qu'Il m'ordonne de faire. Je n'aime pas ce qu'Il aime. Je n'aime pas non plus ceux qui L'aiment, qui se sacrifient sur son chemin, ni même ceux qu'Il a envoyés, et je ne veux pas ressembler à ces derniers. » Refuser de se conformer au Messenger d'Allah (ﷺ), c'est refuser d'affirmer : « J'ai confié tout mon être à Allah » et d'agir selon ce principe. C'est, en fait, refuser d'aimer Allah et demeurer privé de Sa bénédiction.

La raison de cette nécessité majeure appelant à se conformer au Prophète (ﷺ) résulte du fait qu'il soit le Messenger d'Allah, le prophète missionné, l'annonceur de la religion (l'islam), le transmetteur des différentes injonctions et prescriptions relatives au salut et sa fonction de messenger. Ceux qui s'abstiennent d'obéir au Messenger d'Allah, qui ne se soumettent pas à Allah et qui ne L'adorent pas ne sont pas considérés comme des croyants. Allah ne leur accorde aucune attention car la position que ces derniers arborent est pour Lui une injure.<sup>11</sup>

Se conformer au Messenger d'Allah et l'aimer, c'est se soumettre à Allah et L'aimer. Car, en effet, Le Prophète Muhammad (ﷺ) est assurément l'Envoyé d'Allah. Il a révélé Son nom, explicité Ses recommandations et Ses interdits, les a appliqués personnellement dans sa propre vie et, ainsi, est devenu un exemple pour sa communauté. Se soumettre au Messenger d'Allah (ﷺ), c'est se soumettre directement à Allah. Se conformer à lui sous-entend obéir à Celui qui l'a envoyé. Ainsi donc, la conformité au Messenger d'Allah est une forte obligation (*fard*). 

#### Notes bas de page:

- 1 Ibn Manzûr, *Lisânü'l-Arab*, Beyrouth, 1999, II, 13-15, (tebia' maddesi); Osman Devellioğlu, *Dictionnaire encyclopédique ottoman-turc*, Ankara, 1978, I, 564.
- 2 Muhammed Fuad Abdalbaki, *Mu'cemü'l-Müfrehres li elfâzî'l-Kur'ânî'l-Kerîm*, Istanbul, ts. s. 150-152.
- 3 Coran, An-Nahl, 16/44.
- 4 Muslim, Musâfirûn, 139; Tirmidhî, Birr, 69; Ibn Mâja, Ahkâm, 14; Ahmed ibn. Hanbal, VI, 54, 91.
- 5 Coran, Al-Imrân, 3/31.
- 6 Voir Muhammad ibn. Jarîr et Tabarî, *Jamiu'l-Bayân fî Tafsîri'l-Kur'ân*, Egypte (Kahira), 1981/87, c. III, cz. III, 155; Muhammad al-Shawqânî, *Fethu'l-Kadîr*, Beyrouth, 1994, I, 420.
- 7 Voir. Tabarî, a.g.e., III, 155-156.
- 8 Coran, Al-Araf, 7/157.
- 9 Coran, Al-Araf, 7/158.
- 10 Coran, Al-Imrân, 3/20.
- 11 Pour de plus amples connaissances, voir : Muhammad Hamdi Yazır, *Hak Dini Kur'an Dili*, Sadeleşirenler, İsmail Karaçam et frères, Allemagne, ts. II, 342-344.



# Une vie épique

## Mus'ab ibn 'Umayr

Mustafa ERIŞ

**M**us'ab ibn 'Umayr (qu'Allah soit satisfait de lui) fut l'un des premiers ambassadeurs et enseignants de l'islam. Il fut également celui qui prépara depuis Médine ce grand évènement que fut l'Hégire. Quel bel exemple de la part d'un tel héros de l'islam !

Avant d'embrasser l'islam, il mena une existence tranquille et vécut dans l'abondance, car il était issu d'un milieu aisé. Il était le préféré des jeunes Qurayshites, le plus beau et le plus élégant. Il se parfumait beaucoup et était souriant, poli et très sympathique. Très intelligent, il s'exprimait parfaitement bien.



Bien qu'il fût à l'abri de tout besoin, il ressentait un vide au plus profond de lui que seule la foi pouvait combler.

La nouvelle de l'avènement d'une nouvelle religion se répandit parmi les jeunes gens de La Mecque. Un jour, Mus'ab fut informé que le Prophète (ﷺ) se trouvait dans la maison d'Al-Arqam. Il s'y rendit et embrassa l'islam en présence du Prophète (ﷺ).

À ce moment (au moment où il embrassa l'islam), Mus'ab ne craignait rien ni personne, excepté sa mère. Mais pourtant cette dernière ne ressentait pas la même chose que lui. En fait, elle avait peur qu'il fût victime de quelque animosité. Ainsi, Mus'ab cachait qu'il était devenu musulman, mais il continuait de fréquenter la maison d'Al-Arqam et ne se séparait jamais du Prophète (ﷺ). Un jour, lorsque sa mère apprit qu'il était devenu musulman, elle l'enferma dans la cave de la maison et attendit qu'il renonce à sa nouvelle religion. Mus'ab se mit à supplier sa mère avec insistance et affection en lui demandant instamment d'embrasser aussi la religion divine. Face à son refus catégorique, il n'eut pas d'autre alternative que de fuir. Il trouva alors un moyen et émigra en Abyssinie (Ethiopie actuelle). À son retour à La Mecque, les Compagnons qui le virent vêtu de vieux habits déchirés se mirent à fondre en larmes. Le Prophète de l'univers (ﷺ), après l'avoir observé, sourit et dit : « *J'ai vu Mus'ab chez ses parents à La Mecque. Leurs soins et attentions à son égard lui assuraient une vie confortable. Alors il quitta tout pour rechercher l'agrément d'Allah et s'est dévoué au service de Son Messager.* »

Maintenant, Mus'ab était devenu quelqu'un qui mangeait un jour puis ne mangeait pas durant des jours entiers. Pourtant, il s'était métamorphosé en un homme dont le cœur était rempli d'affection, dont les yeux étaient emplis de respect et dont la foi brillait d'une profonde spiritualité.

Le Messager d'Allah (ﷺ) l'avait ensuite appelé à exercer une fonction éminente : représenter le Prophète (ﷺ) à Médine, instruire les Ansars à gouverner la région d'Aqaba, enseigner le Coran et expliquer aux gens la religion d'Allah. Tout d'abord, à Aqaba, 12 personnes converties à l'islam avaient demandé au Prophète (ﷺ) de leur envoyer un enseignant pour leur apprendre le Coran et les principes de la religion. Pour assurer cette fonction, le Prophète (ﷺ) désigna alors Mus'ab.

Il était éminemment intelligent et spirituel. Il conquist l'affection générale des Médinois en raison de sa crainte d'Allah, de son amour et de sa sincérité. Il se rendait dans les différentes tribus en compagnie d'Es'ad ibn Zurara et prêchaient dans les maisons. Tous deux enseignaient l'islam en récitant le Coran.

Un jour, 'Usayd ibn Al-Hudhayr, le maître-enseignant des fils de 'Abd al-Ashal, se présenta devant Mus'ab et lui demanda, furieux : « Pourquoi êtes-vous venu chez nous ? Pourquoi portez-vous atteinte aux gens faibles ? Si vous voulez rester en vie, partez d'ici ! »

Souriant, Mus'ab lui répondit avec le sourire : « *Pourquoi ne pas vous asseoir pour m'écouter ? Si mes paroles vous plaisent, acceptez-les ; sinon, nous renoncerons (à vous les transmettre).* »



‘Usayd laissa choir son bâton et s’assit par terre. Mus’ab lui fit quelques lectures du Coran et lui transmit l’islam. ‘Usayd s’exclama : « *Que cette parole est belle et véritable ! Dis-moi, que dois-je faire pour embrasser cette religion ?* » »

C’est ainsi qu’il embrassa l’islam, récitant la *chahada* avec Mus’ab. La nouvelle se répandit à Médine comme une trainée de poudre. Par la suite, Sa’d ibn Muadh devint aussi musulman. Ensemble, ils se rendirent à Médine pour rendre l’islam commun à tous. Grâce aux efforts et aux services dispensés par Mus’ab, l’islam se répandit rapidement à Médine.

Lors des batailles de Badr et d’Uhud, Mus’ab ibn ‘Umayr est celui qui porta l’étendard de ceux qui avaient Emigrés (*Muhajirouns*). À Uhud, il revêtit deux armures. Au moment où les musulmans furent attaqués sans réserve, voulant protéger notre cher Prophète (ﷺ) des ennemis qui l’entouraient, Mus’ab éleva haut l’étendard de l’islam et cria le *takbir* (Allahou Akbar). Seul il se lança au milieu des ennemis et, grâce à sa hardiesse, réussit à les éloigner du Prophète (ﷺ). Combattant de toutes ses forces, il mourut finalement martyr. Avant de mourir, on l’entendit répéter ces paroles : « Muhammad n’est qu’un messager, des messagers sont passés avant lui. »

Après la bataille, le Prophète (ﷺ) alla explorer le champ de bataille et aperçut le corps de Mus’ab. Quand il arriva devant la dépouille de Mus’ab, ses larmes se mirent à couler et il déclara : « **Il est, parmi les croyants, des hommes qui ont été sincères dans leur engagement envers Allah. Certain d’entre eux ont atteint leur fin, et d’autres attendent encore; et ils n’ont varié aucunement (dans leur engagement).** » (Coran, Al-Ahzab, 33/23)

Puis, le Prophète (ﷺ) regarda le champ de bataille où gisaient les compagnons de Mus’ab et dit : « *Le Messenger d’Allah est témoin que le Jour de la Résurrection, vous allez être regroupés comme martyrs par Allah.* »

Alors se tournant vers les Compagnons qui l’entouraient, il dit : « *Ô gens ! visitez-les, saluez-les en leur souhaitant la paix. Par Celui qui détient mon âme, à tous les musulmans qui les salueront jusqu’au Jour de la Résurrection, ils vous retourneront le salut.* »

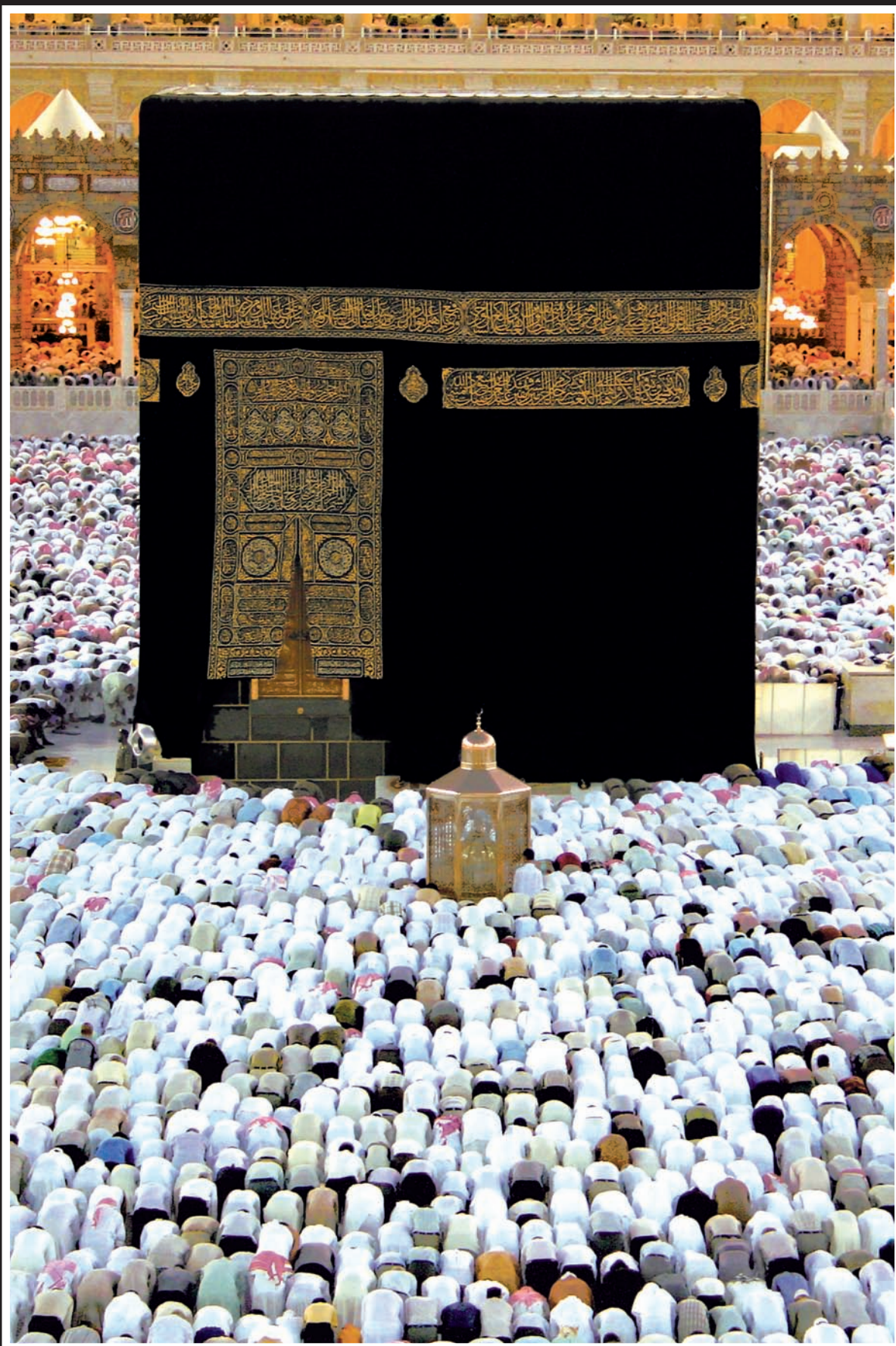
Alors que l’on enterrait les martyrs, on avait rien trouvé à placer sur Mus’ab en guise de linceul. Khabbab ibn al-Aratt a dit à ce propos : « Il ne portait sur lui qu’un simple caftan. Lorsqu’on voulait lui couvrir la tête, ses pieds étaient découverts et lorsqu’on voulait lui couvrir les pieds, c’était sa tête qui était découverte. Face à cette situation, le Prophète (ﷺ) nous ordonna de couvrir la tête de ce martyr et de mettre sur ses pieds une herbe parfumée que l’on nomme « *izhir* ». »

Malgré la distance qui nous sépare de ces lieux, nous voulons envoyer à ce cher martyr nos salutations de paix formulées du fond de notre cœur et lui adresser une récitation de la sourate al-Fatiha et trois récitation de la sourate al-ikhla’s. Veuillez Allah intervenir en sa faveur.

Ô Mus’ab, paix à toi !

Ô martyrs, paix à vous ! ﷻ





**La religion, ce n'est pas simplement  
la prière, le jeûne, le pèlerinage...**

# **la foi, l'adoration, la moralité**

Nurullah SEYDAOĞLU

**L**a religion, de par sa fonction même de favoriser tous les aspects de l'homme, concerne toute l'existence. Nous pouvons affirmer à cet égard que « la religion est un tout, une globalité ». Autrement dit, la religion ne s'intéresse pas seulement qu'à un seul aspect de l'homme au détriment des autres.

En religion, il existe des points précis en matière de foi. Des sujets tels que la notion de *tawhid* (unicité divine), de Jugement dernier, d'anges... font partie de ces points précis.

Fondamentalement parlant, c'est ce que l'on attend de l'homme d'une manière intime et primordiale. En d'autres termes, c'est croire en Allah et aux choses qu'Il nous recommande de porter foi. C'est ici d'ailleurs la référence qui nous limite en tant que musulmans.

Après la foi vient l'adoration. C'est-à-dire tout ce qui est lié au domaine de la pratique. C'est une caractéristique relative à l'accomplissement de ce que la foi exige. C'est mettre à exécution la foi et passer à la pratique. Notre Seigneur Tout-





Puissant, en révélant la parole suivante : « *Je n'ai créé les djinns et les hommes que pour qu'ils M'adorent* »<sup>1</sup> révèle en fait d'une manière claire l'objectif de la création. Autrement dit, l'objectif de la création, c'est l'obéissance (à Allah) et l'adoration.

Parallèlement à la foi et à l'adoration, il existe un autre aspect de la religion : la moralité et le côté social de l'homme. Ici nous voulons mettre en évidence les comportements que l'individu doit impérativement manifester en société et dans ses relations avec les autres.

Ce point est tellement important qu'il ne faut pas le perdre de vue. Par conséquent, force est d'affirmer que la religion ne se limite pas seulement à la prière, au jeûne, au pèlerinage et à l'aumône (zakat). Par ailleurs, nous comprenons à quel point ces actes d'adoration sont importants et connus en tant qu'éléments clés de la religion. En revanche, l'erreur serait de penser que la religion serait incapable d'offrir un apport essentiel à la vie sociale et relationnelle de l'homme.

Parallèlement à la foi et à l'adoration on trouve la moralité avions-nous dit. En s'adressant à Son Messager (ﷺ) en ces termes : « *Et tu es certes d'une moralité éminente* »<sup>2</sup> Allah le Très-Haut veut souligner par là la nature de l'une de ses missions fondamentales : à savoir le parfait modèle en matière de moralité.

La moralité, étant prise dans n'importe quel sens, en bien ou en mal, est une création : c'est-à-dire un apport d'attributs provenant de l'œuvre divine. Quand on porte une réflexion pertinente sur la création, il ressort que l'espèce humaine n'a pas été créée pour rien, mais bien pour qu'elle atteigne un but bien déterminé. Cette espèce humaine est dotée d'une valeur sublime ; une valeur sans nulle autre pareille qui lui fut octroyée. Elle est dotée d'une infinité de grâces.<sup>3</sup> Allah a désigné l'homme en vue d'être Son représentant sur terre. À ce titre, les êtres humains bénéficient d'une valeur qui les place au-dessus des anges.<sup>4</sup> En revanche, en cas d'insuccès, leur condition demeure inférieure à celle des animaux.<sup>5</sup>

En créant l'homme, Allah le Très-Haut lui avait aussi préparé un vaste programme. Pour dire simplement les choses, disons qu'Allah lui

a tracé une « carte routière » et lui a montré les différents chemins qui mènent au succès. Ensuite, Il l'a laissé libre (ou plus littéralement Il l'a laissé à son épreuve) sous l'influence de son ego et de Satan. D'ailleurs, c'est ici qu'est mis pleinement en évidence le secret révélant que le monde d'ici-bas, ainsi nommé, est un lieu d'épreuves.

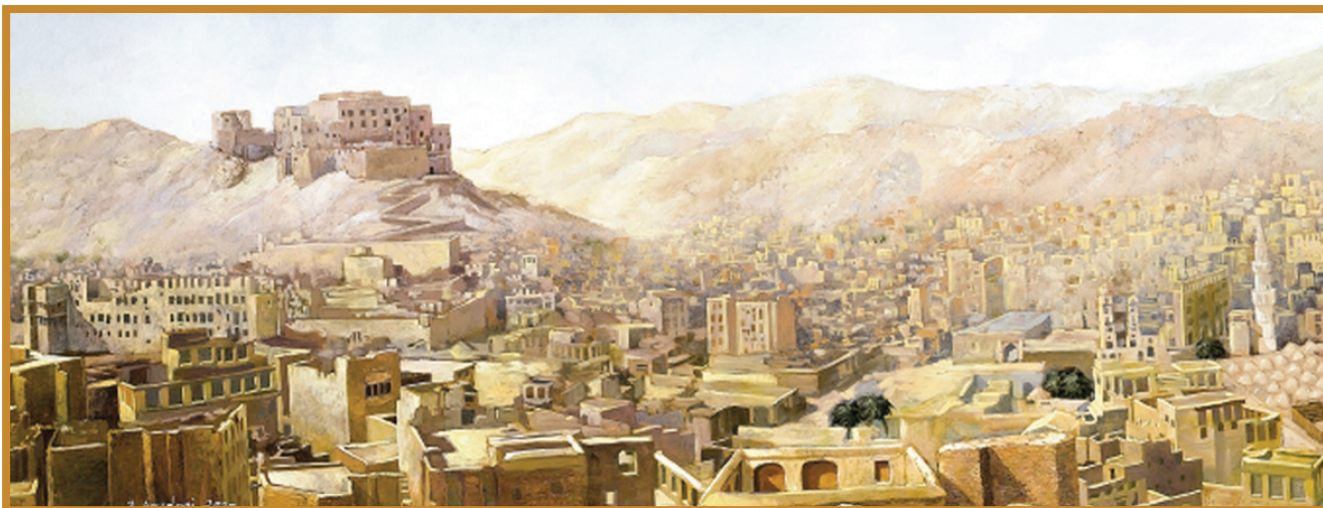
Ainsi donc, la moralité consiste à agir conformément à ce programme directement issu de la création. Autrement dit, dans un sens spécifique, elle représente tout ce que l'homme doit accomplir dans le cadre des limites et des mesures préétablies par Allah.

La moralité a été également définie comme étant la connaissance saine de l'ego. Platon, notamment, définit la moralité comme étant l'effort et l'énergie que l'on déploie, à l'instar de l'âme, pour atteindre Allah dans la mesure du possible.

Jadis, nos savants disaient : « La moralité primaire, c'est la maîtrise des intérêts de la vertu. » Cela signifie que partout où les intérêts de la vertu sont maîtrisés, il règne alors des sentiments issus de la haute moralité. À court terme, la moralité peut être définie comme étant l'orientation directe de l'homme vers la bonté et la justice.

La religion, dans le sens que lui donne la moralité, c'est la parole juste qu'adresse l'homme dans ses relations avec autrui ; c'est la loyauté, le respect du dépôt, l'aide apportée au voisin, la considération pour l'ami, le compagnon ; c'est l'honneur dû à l'invité.

La religion, c'est la politesse, c'est œuvrer dans l'intérêt d'autrui ; c'est ne pas causer de peine aux hommes. Quand notre Prophète (ﷺ) dit : « *Le musulman est celui dont on ne craint ni la main ni la langue* »<sup>6</sup>, **il veut dire par là et de manière claire que le musulman constitue en lui-même une source de confiance entre les hommes. La mise en place d'une société idéale dépend de la formation d'une société musulmane exemplaire, mais également d'individus assurant la confiance entre eux, pensant aux intérêts des uns et des autres et considérant les intérêts communs au-dessus de leurs intérêts propres.**



Qui plus est, même au sein des pratiques liées aux salutations mutuelles repose un sens commun de haute moralité qui assure l'amour et la solidarité entre les hommes.

La foi de l'homme se charge de faire de lui un bon serviteur, un individu conscient, et de lui assurer une haute moralité. En témoignent certains hadiths qui font entrevoir le sens qu'il existe effectivement une corrélation entre la foi et la haute moralité. D'une part cette corrélation est liée à l'accomplissement des injonctions prescrites par l'islam et d'autre part l'accent est mis sur la foi juste, la haute moralité et l'accomplissement d'œuvres pies. À titre d'exemple nous pouvons mentionner les hadiths suivants :

*« En matière de foi, les croyants les plus accomplis sont ceux dont la moralité est également accomplie. »<sup>7</sup>*

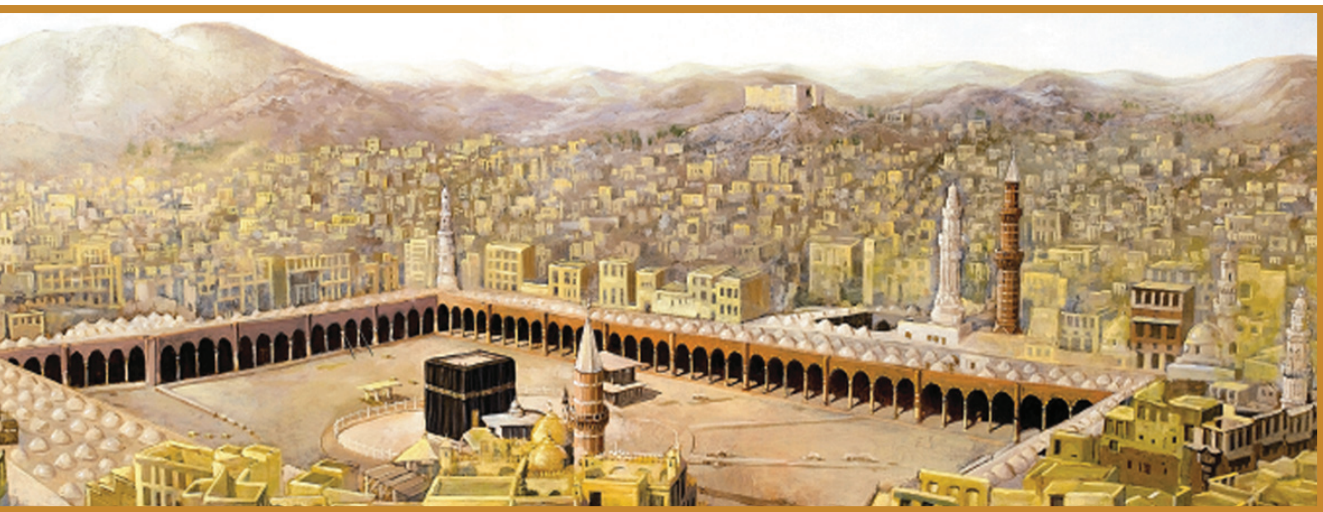
*« Toutes les fois où l'un d'entre vous agit mal envers son frère musulman, rien que pour la satisfaction de son ego, celui-ci n'a certes pas fait d'effort dans la foi. »<sup>8</sup>*

*« Je n'ai été envoyé que pour parfaire les vertus morales »<sup>9</sup> dit notre Prophète (ﷺ), exprimant ainsi l'une des raisons pour lesquelles il a été envoyé en qualité d'exemple (vivant) de haute moralité. Notons prestement que cette affirmation constitue pour nous un conseil qui nous est personnellement adressé et qui nous recommande de mener un style de vie fondé sur cette haute moralité. Afin de bénéficier du*

bonheur et des intérêts attachés à ce monde d'ici-bas et à l'au-delà, il est par conséquent indispensable que nous nous rattachions aux principes de notre Prophète (ﷺ) dans ce domaine ainsi que dans tous les autres. N'oublions pas le fait que toute société qui conserve les vertus de la moralité progresse toujours et que celle qui embrasse les valeurs inhérentes à la moralité en ressort à tout moment avantageuse.

Entre la haute moralité du Prophète (ﷺ) et le Coran, il existe également une relation étroite. Les particularités prévues par le Coran ainsi que le modèle qui y ressort sont totalement conformes à la manière d'être de notre Prophète (ﷺ). Toute sa personnalité, tout ce qu'il était, reflétait le Coran ; il l'avait tellement assimilé et vécu quotidiennement que cela avait fini par refléter sur sa moralité. C'est pour cette raison que lorsque 'Aïcha fut un jour questionnée au sujet de la moralité du Prophète (ﷺ), cette dernière répondit : *« La moralité du Prophète était le Coran. »<sup>10</sup>*

C'est encore le Coran qui nous informe de la notion d'*ahsani taqwim*<sup>11</sup>, ce qui signifie littéralement « la plus parfaite forme créée ». Effectivement, des particularités éminentes et introuvables chez les autres créatures ont été accordées à l'homme. Parmi celles-ci nous découvrons que l'homme porte en lui une excellente particularité du point de vue physique et spirituel. Cependant,



dans l'expectative que ce dernier atteigne les plus hauts degrés (en matière de vertu) en raison de son excellent potentiel, la faculté de pouvoir faire des choix lui a été donnée afin qu'il soit en mesure de faire face au secret de l'épreuve. Par conséquent, bien que l'homme ait pratiquement hérité de la beauté plénière de la création ainsi que d'un bon caractère, le Prophète (ﷺ) fut néanmoins amené à faire l'invocation suivante relevant de la nécessité de parachever cette beauté : « Mon Seigneur, de même que Tu m'as créé de si belle façon, rend également belle ma moralité. »<sup>12</sup>

Un mot maintenant pour toutes les personnes détentrices d'un quelconque pouvoir : Agissez de manière consciente et responsable, comportez-vous dignement, soyez polis et courtois envers vos administrés. L'instruction suivante, adressée par le Prophète (ﷺ) à Mu'adh ibn Jabal au moment où il l'avait nommé gouverneur du Yémen, est particulièrement délicate et impressionnante à la fois : « Ô Mu'adh ! Embellis ta moralité à l'encontre des gens. »<sup>13</sup>

En conséquence, force est de constater que la moralité influence les actions que l'homme accomplit. C'est-à-dire que la haute moralité contribue à purifier les mauvaises actions alors que le contraire est également vrai : les mauvaises actions sont amenées à détruire les bonnes. Notre Prophète (ﷺ) a dit à ce propos : « Un noble caractère dissout les péchés de la même

manière que l'eau fait se dégeler la glace ; et un mauvais caractère altère une action comme le vinaigre altère le miel. »<sup>14</sup>

Dans la même lancée, cette autre parole du Prophète (ﷺ) évoque la nécessité d'une prise de conscience rapide de la faute commise et de la possibilité pour les personnes de haute moralité de s'amender grâce aux particularités dont ils disposent : « Comportez-vous avec les gens en faisant preuve d'une haute moralité. Faites suivre la mauvaise action d'une haute action, cette dernière l'effacera. »<sup>15</sup>

Terminons notre réflexion en citant cette invocation faite par notre Prophète (ﷺ) : « Ô mon Seigneur ! Je me confie à Toi contre toute divergence et contre tout défaitisme, contre toute hypocrisie et contre toute mauvaise moralité. »<sup>16</sup> 

#### Notes bas de page:

- 1 Coran, Ad-Dariyat, 51/56.
- 2 Coran, Al-Qalam, 68/4.
- 3 Voir par exemple Coran, Al-Isra, 17/70.
- 4 Concernant ce sujet, voir les références coraniques suivantes : Coran, Al-Baqara, 2/30 ; Al-An'am, 6/165.
- 5 Coran, Al-Furqan, 25/44.
- 6 Muslim, Iman, 14.
- 7 Tirmidhî, Rida, 11.
- 8 Bukhârî, Iman, 7; Muslim, Iman, 17.
- 9 Malik, Mutawwa, Husnu'l huluk, 8.
- 10 Muslim, Musafirun, 139.
- 11 Coran, At-Tin, 95/4.
- 12 Ahmed ibn Hanbal, Musnad, I/403.
- 13 Malik, Muwatta, Husnu'l huluk, 1-2.
- 14 At-Tabarânî, Al-Mu'jam Al-Aswat, I/470.
- 15 Tirmidhî, Birr, 55; Darimî, Riqaq, 74.
- 16 Nasa'i, Sunan, Al-isti'adha, 21.

# L'esclave doté d'une haute moralité

Yacouba SAWADOGO

Un sultan convoqua deux de ses esclaves à une audience afin de comprendre leur niveau intellectuel respectif ainsi que leur esprit critique. Il débuta au préalable une conversation avec le premier. Celui-ci répondit correctement aux questions posées par le sultan avec un ton soutenu alors qu'un autre aurait mis plus de temps et de réflexion pour y répondre. Le sultan était ravi



lorsqu'il perçut le caractère réfléchi, intelligent et tendre de ce serviteur.

Par la suite, il appela l'autre esclave auprès de lui. Ce dernier également s'installa devant le sultan. L'haleine de l'esclave était nauséabonde et ses dents toutes noires indiquaient un manque de soins évident. Même si l'état apparent de l'esclave était repoussant, le sultan voulait néanmoins comprendre sa situation délabrée. Il commença à lui tenir ces propos :

« Reste à bonne distance de moi, surtout à cause de l'odeur écœurante qui émane de ta bouche. Avant toute chose, trouvons un remède à ton problème buccal ; tu es une personne sympathique et nous avons à notre service un médecin compétent qui te prodiguera les meilleurs soins. Te mépriser ou te dénigrer ne nous profiterait aucunement. Installe-toi et raconte-moi deux histoires afin que je puisse saisir le niveau de ton intelligence. »

Mais avant de lui laisser la parole, le sultan se retourna vers le premier esclave et lui ordonna :

« Vas donc au hammam et lave-toi correctement ! »

Après le départ de celui-ci, le sultan voulait tester le deuxième esclave. Il lui déclara :

« Ton ami avec lequel j'ai eu à discuter avant toi m'a relaté de mauvaises choses à ton sujet. Je constate qu'il n'en est rien. Est-ce sa jalousie qui a parlé ? En tout cas, sa critique nous a éloignés de toi. Il nous a même dit que tu es hypocrite, injuste, impudique et voleur. Et toi, que peux-tu nous dire à son sujet ? »

Le deuxième esclave, sur ces propos, s'adressa au sultan en ces termes :

« Je ne peux pas dire de cet ami qui est sensé et véridique que c'est une personne fourbe. Au contraire, en mettant en pratique ses remarques, je peux essayer de réformer mon état tout en pensant que de pareilles fautes peuvent s'imprégner en moi. Mon sultan ! Peut-être qu'il a vu en moi beaucoup de défauts dont je ne suis même pas conscient. »

Alors le sultan lui dit :

« Puisqu'il nous a rapporté tes défauts, raconte-nous aussi les siens maintenant. »

C'est alors que le deuxième esclave lui répondit :

« Mon sultan ! Il est en vérité un bon ami à moi. Parler de ses défauts pourrait porter préjudice à l'amitié que je lui témoigne. Mais à part cela, je peux seulement faire cette remarque : son défaut selon moi n'est pas un péché mais une vertu. Cet homme est un modèle d'humanité, d'amour et de fidélité. Il est de caractère loyal, très intelligent et amical. Sa qualité première est la générosité, en effet, il vient au secours aux plus démunis. Il est tellement généreux qu'il est même capable de donner sa vie si cela s'avérait nécessaire. Ce qui caractérise le mieux mon ami de fortune, c'est l'éloignement qu'il entretient avec l'orgueil. Cet homme est sincère avec tout le monde ; il est dur qu'avec son propre égo. »

À l'écoute de cette réponse, le sultan se mit à avertir l'esclave en tenant ces propos :

« Ne te fatigue pas à chanter les louanges de ton ami, ne tente pas de te vanter au moment où tu le loues. Dès le retour de cet indigent, je le testerai et tu auras honte. »

À cela, l'esclave répondit :

« Non, je ne l'ai point vanté avec excès. Les qualités morales de mon ami sont encore plus que ce que j'en ai dit. À son sujet, je n'ai déclaré que ce que je savais de lui. Mais, ô mon sultan généreux, si vous ne croyez pas à mes paroles, que puis-je y faire ? Mon intime conviction m'oblige à tenir ce langage. »

Lorsque le premier esclave revint du hammam, le sultan l'interpella en ces termes :

« Ah ! Te voilà dans de meilleures conditions ! Puisses-tu parvenir aux grâces inexhaustibles. Mais on aurait été enchanté de te connaître si tu ne possédais pas le mauvais caractère que ton ami ici présent nous a décrit. Ainsi, sans te connaître, toute personne qui verrait ton beau visage en serait enchanté ! Te voir ainsi, si soigné, est égal aux reflets de toutes les richesses de ce bas-monde. »

Le premier esclave, surpris, demanda :

« Mon sultan ! S'il vous plaît, racontez-moi un peu de ce que ce malpropre a rapporté sur ma personne !... »





Le sultan commença par dire :

« Il nous a d'abord décrit ton caractère exécrable. Il a ensuite parlé de ton comportement inégalé, qu'en réalité, tu n'es d'aucune utilité pour l'humanité. »

Alors, le premier esclave, en entendant ces paroles, sentit sa colère monter ; sa bouche commença à se tortiller de rage et son visage rougit. Ne pouvant plus se contenir, ni contrôler sa colère, toute sa maîtrise fut franchie. Il déclara :

« Avant, il était mon ami ; il était inoffensif, car en tout temps il se vautrait dans la famine comme un chien qui patauge dans la boue. »

Pour dénigrer son ami, le premier esclave commença ainsi à le vilipender ouvertement tout en dévoilant une à une les difformités de ce dernier.

Sur ce, pour mettre fin à ce dénigrement, le sultan l'interrompit en portant son doigt vers sa bouche et en le corrigeant :

« À l'occasion de cet échange, j'ai pu constater la différence entre vous deux. En ce qui concerne ton compagnon, sache que c'est seulement à cause d'un manque matériel qu'il sent ainsi mauvais. Quant à toi ! Apprends que ton esprit est vil ! Puisqu'il en est ainsi ; tiens-toi loin de nous. Ton ami te sera désormais supérieur et toi, tu obéiras à ses ordres. Apprends de lui le bon comportement ; auprès de lui initie-toi au bon sens des choses et par la même occasion, éduque ta langue. Tire des leçons de sa vertu. Mets fin à ta jalousie excessive. Étant imprégné de ces mauvaises attitudes, tu es une personne malheureuse qui s'est attachée une pierre autour de la taille ; ainsi paré, tu ne pourras ni nager ni marcher. »

Voyez comment cet esclave qui témoigna des sentiments de haute moralité envers son ami put ainsi mériter le bénéfice d'une telle vertu et par là même les grâces matérielles et spirituelles. Quant à celui qui s'est enflammé de colère, emporté par sa folle jalousie, il n'a pas pris le temps de discerner la vérité et de comprendre la situation ; en conséquence, il a perdu son intégrité et a connu la déception. ﴿٢١﴾





# Au secours ! Mon enfant ment

Adem GÜNEŞ

**D**ans les réunions où je me suis rendu au sujet de l'éducation des enfants, j'ai constaté que certains parents étaient très sensibles sur la façon d'éduquer leurs enfants, qu'ils étaient capables de les noyer dans une goutte d'eau et qu'ils arrivaient encore à se poser cette question :

« Mon enfant s'est noyé, comment se fait-il ? »  
et attendre qu'on les aide...

En matière d'éducation des enfants, il y a un élément qu'il est très important de noter : un enfant dont les parents interviennent excessivement

dans sa vie sera plus tard un candidat potentiel à sortir du droit chemin...

Les parents qui interviennent excessivement dans l'éducation de leurs enfants prépareront dans la plupart des cas une base pour que ces enfants aient des troubles du comportement.

En dépit de ce que l'on pense, le facteur important du trouble du comportement chez l'enfant ne provient pas de lui-même mais d'une influence extérieure. Les parents qui exercent une pression émotionnelle ou un intérêt démesuré sur leurs enfants qui ont peur de mal faire suf-



fit largement à mettre l'équilibre de ces derniers sans dessus dessous...

Prenons le cas d'une maman qui raconte :

« J'ai un garçon de cinq ans et ces derniers jours il s'est fait une habitude de mentir. Il ment tellement que lui et moi n'arrivons plus à discerner ce qui est vrai de ce qui est faux ».

Bien sûr, l'anxiété et la peur qu'éprouve cette mère, c'est la préoccupation que son enfant puisse posséder un vilain trait de caractère : celui du mensonge. Selon les circonstances cela peut se justifier... mais si l'on prend en considération que l'enfant n'a que cinq ans, qu'à cet âge l'enfant mente est une chose normale alors que le contraire serait anormal et si l'on ne sait pas cela, on peut vivre ce genre d'inquiétude inutilement. Et malheureusement, ce genre de préoccupation inutile peut affecter énormément le monde émotionnel de l'enfant.

### **L'HOMME POSSÈDE TROIS MONDES**

Un homme saint d'esprit possède trois mondes en lui. Les voici :

Le sommeil et le monde du rêve.

Le monde imaginaire.

Le monde réel.

Chez une personne saine d'esprit, ces trois éléments doivent se coordonner ensemble tout en étant séparés les uns des autres, ceci étant une condition primordiale.

Une personne en bonne santé ne racontera jamais son monde imaginaire de façon réelle, et si elle le faisait ce serait alors un trouble du comportement. Et nulle personne en bonne santé mentale ne racontera ce qu'elle a vu dans son rêve de façon réelle, si elle le faisait et si cela avait le but de nuire à autrui, ce serait un état anormal ; et si cette personne croyait elle-même à ce qu'elle raconte de façon véridique, ce serait là le signe évident de schizophrénie.

Cette explication n'est valable que chez l'adulte ; chez les enfants, ceci est un peu différent. Les enfants, jusqu'aux alentours de leurs sept ans, n'arrivent pas à faire facilement la différence entre les trois mondes. Jusqu'à sept ans, les

enfants n'ont qu'un seul monde..... « le monde où il ressent les choses ». Pour eux, il n'y a pas de différence entre le monde du rêve et celui de la réalité, les deux étant une même entité.... aussi longtemps qu'ils puissent y déverser leurs joies et leurs peines. Peu importe si l'endroit est réel ou pas !

Prenons un exemple : un enfant rêve qu'il va à l'école, ensuite il commet une bêtise et pour le punir son professeur lui donne une gifle. L'enfant imaginera tout de suite que son rêve est une réalité et l'acceptera ainsi. Il sera alors capable le lendemain de le raconter à sa mère :

« - Maman, mon professeur m'a giflé.... »

Et vous, en croyant la véracité des dires de votre enfant, vous serez capable d'aller voir le professeur pour vous quereller avec lui tout en l'accusant. Même si le professeur réfute ces accusations en disant :

« - Moi, je n'ai pas giflé votre enfant. »

Votre enfant sera capable de vous raconter l'histoire dans ses moindres détails en ayant même des témoins de la scène et vous, vous pourriez être stupéfaite..... Effectivement, à l'instant où votre enfant vous la raconte, « d'après l'enfant » cela pourrait être juste et en plus il n'aura omis aucun détail.

### **EST-CE QUE CET ENFANT EST VRAIMENT EN TRAIN DE MENTIR ?**

Dans ces circonstances, la mère, étant l'interlocutrice de son enfant, finit par apprendre à la fin la vérité que ni les témoins ni le professeur ne reconnaissent. Est-ce que l'on peut considérer que cet enfant ment ? Non, on ne peut l'accepter.... parce que votre enfant vous aurait raconté ce qu'il a vécu et ce qu'il a ressenti.... parce que dans son monde imaginaire toute cette histoire était réelle, et cela jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de raison, c'est-à-dire l'âge de sept ans...

Si après ses sept ans votre enfant n'arrive toujours pas à faire la différence entre le rêve et la réalité lorsqu'il s'exprime, alors là on peut dire que les cloches du danger sonnent.

Comme ceci, un enfant, lorsqu'il coiffe les cheveux de sa poupée, lorsqu'il joue avec sa voi-

ture, peut imaginer toute une histoire et prendre pour réalité tout ce qu'il imagine. Parfois, dans le jeu, il peut parler à travers ses personnages en changeant de voix ou bien en se mettant à leur place, ou encore il peut répondre lui-même sans aucun problème. Tout ceci est le signe manifeste qu'un enfant grandit normalement.

### ÊTRE DES PARENTS INSTRUITS

Avec tout ce qui a été dit, nous pouvons encore ajouter qu'avec les enfants nous ne devons pas être sur le qui-vive à chaque instant, nous ne devons pas toujours interférer dans ce qu'ils font au risque d'engendrer un coup fatal à leur développement psychologique. Par conséquent, nous conseillons aux parents de s'auto-instruire sur l'éducation qu'ils donnent à leurs enfants. Il est important que les parents fassent la différence entre faire en sorte que leurs enfants grandissent et qu'ils soient éduqués ; ce savoir acquis, les parents ne seront plus sur le qui-vive et éviteront ainsi de faire des erreurs inutilement.

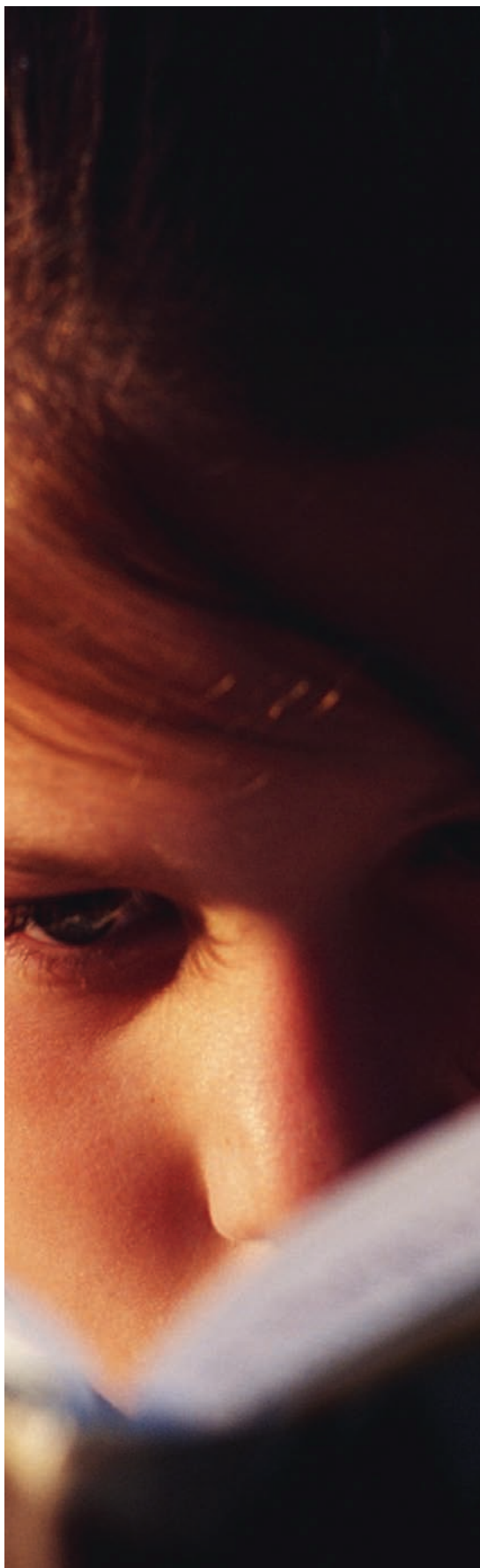
Dans ce cas, quelle peut être notre attitude vis-à-vis des enfants dont on suppose qu'ils mentent ? S'il faut répondre à cette question, voici un début d'élément :

Si l'enfant n'a pas encore sept ans et qu'il mente (alors que ce qu'il raconte n'est pas un mensonge mais est une interprétation de sa vision des événements), tout ceci est normal. En tant que parents, ce qui est primordial de faire, c'est d'écouter son enfant en silence avec grand intérêt pour comprendre son monde et ne pas l'interpeller avec ce genre de réaction et lui briser le cœur :

« Alors, dis-moi, pourquoi mens-tu ? »

Les enfants dotés d'un monde imaginaire très vaste sont capables de raconter des événements irréels avec une grande exagération. Tout ce qui est raconté doit être entendu sans légèreté, sans moquerie et avec grand sérieux.

Si l'enfant a plus de sept ans et qu'il mente effrontément, ceci peut être considéré comme un trouble du comportement et, dans ce cas, nous conseillons que l'enfant soit aidé par un spécialiste.<sup>31</sup>





# L'eau

## la source de la vie

Nejla BAŞ

### L'eau fait-elle perdre ou prendre du poids ?

**E**n réalité, nous pouvons répondre à cette question en affirmant : à tout moment de la journée et surtout dès que ce besoin se manifeste. Cependant, nous ne devons pas boire juste avant et tout de suite après le repas. La meilleure manière consiste à boire de petites gorgées durant le repas ou encore à s'abreuver une heure après le repas.

Il est également conseillé de prendre un verre d'eau le matin au réveil, à jeun, ceci pouvant contribuer à purifier le corps des toxines.

Il est aussi recommandé de boire un verre d'eau avant de se coucher.

Conformément à la Sunna du Prophète Muhammad (ﷺ), et d'une manière saine, il faut se désaltérer à la mesure de trois gorgées.

Par contre, boire de l'eau juste après un effort sportif ou autre peut provoquer un désagrément nuisible pour notre santé ; on peut craindre des risques de maladies intestinales. Il est recommandé de boire deux heures avant, et ensuite de se désaltérer par petites gorgées toutes les 10 à 15



minutes. En effet certains micro-organismes nuisibles, passant par la gorge et le pharynx, entraînent des sécrétions qui, parvenues jusqu' à l'estomac puis jusqu'aux intestins, peuvent provoquer un impact bénin.

### **L'eau fait-elle perdre ou prendre du poids ?**

Cette question fréquente est très actuelle de nos jours. L'eau ne fait ni perdre ni prendre du poids, son rôle est d'éliminer les toxines contenues dans le corps telles que l'urée et l'acide urique ; elle facilite seulement la gestion du poids. Même si elle permet de calmer les fringales, l'eau ne peut en aucun cas remplacer la nourriture. Ainsi, boire au cours d'un régime, à des intervalles bien précis, devient une nécessité accélérant ainsi le métabolisme. Mais une utilisation intense de l'eau peut provoquer dans l'organisme l'apparition d'œdèmes.

Quant à ceux qui pratiquent un sport, il leur est recommandé pour leur santé de boire avant et après les exercices. En ce qui concerne les sportifs, il est conseillé de consommer des boissons riches en minéraux, ce qui peut s'avérer être un choix plus sensé. La plus simple des recommandations est de se désaltérer toutes les demi-heures et ce pendant les pauses si les exercices durent longtemps ; dans le cas contraire, s'abreuver après 20 à 25 minutes et ce dès la fin de la pratique sportive.

Quant à ceux dont le travail nécessite beaucoup d'efforts physiques, comme c'est le cas des mineurs de fond ou bien des boxeurs, il leur est déconseillé de boire abondamment d'un seul coup, même si leur soif est intense. En effet, lors des combats de boxe, il est fréquent de voir ces sportifs se contenter seulement d'un rinçage de la bouche lors des pauses à chaque round.

### **Comment savoir si nous avons bu suffisamment d'eau ?**

Notre besoin en eau varie en fonction de notre âge, de notre sexe, de notre travail ainsi que de notre environnement. On estime que 1,5 millilitres d'eau est nécessaire pour chaque calorie dépensée quotidiennement par un adulte. Par conséquent, une personne qui a dépensé 2000 calories dans la journée devra consommer 8 à 12 verres d'eau. Pour obtenir une telle acquisition de liquide, nous ne devons pas penser à la remplacer par d'autres substan-

ces telles que les boissons gazeuses, le thé ou le café. En aucun cas, les boissons comme les jus de fruits riches en calories et surtout en sucre n'apportent de profit à notre organisme tandis que l'eau contenant zéro calorie sera beaucoup plus bénéfique.

De plus, on a constaté que la quantité de notre urine et sa couleur constituent de bons indicateurs en ce qui concerne l'eau nécessaire à notre consommation. La couleur limpide de l'urine, ainsi que sa quantité abondante peut confirmer une utilisation suffisante de l'eau. Cependant, le dessèchement excessif de la peau laisse également croire à une possibilité de déshydratation puisque la peau d'un adulte contient 50 à 60% d'eau. Ce pourcentage peut s'élever jusqu' à 80% chez les bébés.

En cas de déshydratation, on constate le dessèchement et des effusions scabreuses de la peau. Par contre, une peau suffisamment hydratée présente un aspect éclatant et brillant.

Évidemment cet article ne serait pas complet s'il ne reconnaissait pas les bienfaits utiles de l'eau en dehors de sa consommation. Elle est tellement importante dans notre vie quotidienne que sa valeur est encore plus perceptible lorsqu' elle vient à manquer, voir disparaître. C'est dans cette perspective que l'Imam Shâbi l'a ainsi décrite en ces termes : « *Un bienfait qui n'est pas reconnu à juste titre, ne le sera pas en cas de pénurie.* »

Aujourd'hui, toute notre planète vit ce problème majeur qu'est « le réchauffement climatique ». Notre pays également commence à manquer d'eau et certainement d'autres pays sont déjà concernés...

Apparemment nous n'avons jamais remercié Allah comme il se doit, pour ce grand bienfait qu'est l'eau. À cause de ce manquement, notre Seigneur pourtant ne la diminue pas, mais l'augmente tout au contraire. N'a-t-Il pas dit :

**« Si vous êtes reconnaissants, très certainement, J'augmenterai (Mes bienfaits) pour vous ! Mais si vous êtes ingrats, Mon châtiment sera terrible »** (Coran, Ibrahim, 14/ 7)

Que Notre Seigneur Le Tout-Puissant nous compte parmi Ses créatures les plus reconnaissantes.

Seigneur, nous Te rendons grâce pour cette eau bénie que Tu nous as accordée parmi tant d'autres bienfaits ! 



Quelques versets coraniques et hadiths sur la

# Moralité en Islam

Şerafettin GÜLDAL

## VERSETS CORANIQUES

Sourate 2, la vache (Al-Baqara), verset 177 :

« La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelqu'amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jugs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux ! »

Sourate 3, la famille d'Imran (al-Imran), versets 133 & 134 :

« Efforcez-vous de mériter l'indulgence du Seigneur et la possession du paradis, vaste comme les cieux et la terre, et destiné à ceux qui craignent Allah. A ceux qui font l'aumône dans la prospérité et dans l'adversité, qui savent maîtriser leur colère, et qui pardonnent aux hommes qui les offensent. Certes Allah aime ceux qui pratiquent le Bien. »

Sourate 3, la famille d'Imran (al-Imran), verset 146 :

« ...et Allah aime les endurants. »

Sourate 31, Luqman, verset 15 :

« Comporte-toi, avec eux, en ce monde, d'une façon convenable. Suis le chemin de celui qui revient vers Moi. Votre retour se fera ensuite vers Moi et je vous ferai connaître ce que vous faisiez. »

Sourate 31, Luqman, versets 17 à 19 :

« ...accomplis la Salat (prière), commande le convenable, interdis le blâmable et endure ce qui t'arrive avec patience. Telle est la résolution à prendre en toute entreprise. Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Allah n'aime pas le présomptueux plein de gloriole. Sois modeste dans ta démarche, et baisse ta voix, car la plus détestée des voix, c'est bien la voix des ânes. »

Sourate 49, les appartements (Al-hujurat), verset 13 :

« Le plus noble d'entre vous, auprès d'Allah, est le plus pieux. »

Sourate 68, la plume (Al-Qalam), verset 4 :

« Et tu es certes d'une moralité éminente. »

Sourate 90, la cité (al-Balad), versets 17, 18 :

« Et c'est être, en outre, de ceux qui croient et s'enjoignent mutuellement l'endurance, et s'enjoignent mutuellement la miséricorde. Ceux-là sont les gens de la droite. »



## HADITHS

**Selon An-Nawwas ibn Saman (qu'Allah soit satisfait de lui), (le Prophète ﷺ) a dit :**

« La vertu est (la somme) des bonnes qualités, et le péché, c'est ce qui s'implante dans ton âme, alors qu'il te répugnerait que les gens puissent le savoir. »

**Wabissa ibn Mabad (qu'Allah soit satisfait de lui) a dit : J'allai voir l'Envoyé d'Allah (ﷺ), et il me dit :**

« Tu viens me questionner au sujet de la vertu ? »

« Oui », répondis-je, et il reprit :

« Interroge ton cœur. La vertu c'est ce par quoi l'âme jouit du repos et le cœur de la tranquillité. Le péché, c'est ce qui s'implante dans l'âme et met le trouble au sein de l'homme, et ceci malgré toutes les consultations religieuses que l'on pourrait te donner (pour te tranquilliser). »

**D'après Abu Dharr Jundub ibn Junâda et Abu 'abd ar-Rahmân Mu'âdh ibn Jabal (qu'Allah les agrée), l'Envoyé d'Allah (ﷺ) a dit :**

« Prémunis-toi envers Allah où que tu sois. Fais suivre la mauvaise action d'une bonne action, celle-ci l'effacera. Comporte-toi avec les gens en faisant preuve d'une haute moralité. » (Hadith rapporté par Ahmad (5/153), Ad-Darimi (2/323), At-Tirmidhi (n°1987))

Selon Anas (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah (ﷺ) jouissait dans la société de la plus haute moralité. (Unanimement reconnu authentique)

**Anas (qu'Allah l'agrée) rapporte :** « Je n'ai jamais touché un brocart, ni une étoffe de soie plus lisse que la paume de la main du Messager de Dieu. Je n'ai jamais senti de parfum plus suave que celui du Messager de Dieu. J'ai effectivement servi le Messager d'Allah (ﷺ) durant dix années. Jamais il ne m'a dit « Fi ! » (En signe d'impatience et de réprobation). Jamais il ne m'a dit pour quelque chose que j'avais faite « Pourquoi l'as-tu faite ? » ni pour quelque chose que je n'avais pas faite, « Que ne l'aies-tu faite ? »

**Asa'b ibn Jaththâma (qu'Allah l'agrée) rapporte :** « J'ai offert au Messager d'Allah (ﷺ) un âne sauvage (onagre) et il me le refusa (il était alors sous la règle sacrée du pèlerinage où la chasse est interdite). Lorsqu'il lut la déception sur mon visage, il me dit : « Nous ne te l'avons refusé que parce que nous étions sous la règle du pèlerinage. » (Unanimement reconnu authentique)

**Annawàs ibn Sam'ân (qu'Allah l'agrée) rapporte :** « J'ai interrogé le **Messager d'Allah** (ﷺ) **sur le bien et sur le mal. Il me dit :** « Le bien c'est la bonne moralité (le bon comportement) et le mal c'est ce qui reste hésitant dans ta poitrine et que tu n'aimerais pas que les gens découvrent. » (Rapporté par Muslim)

**Selon Abdullah Ibn Amr ibn Al-As (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah** (ﷺ) **n'a jamais été grossier et n'a jamais voulu le paraître. Il disait :** « Parmi vos meilleurs sont ceux d'entre vous qui ont la plus haute moralité et le meilleur caractère (le bon comportement). » (Unanimement reconnu authentique)

**Selon Abû Darda (qu'Allah l'agrée), le Prophète** (ﷺ) **a dit :** « Rien ne pèse plus dans la Balance du Croyant le Jour de la Résurrection que sa bonne moralité et son bon caractère (le bon comportement). Allah déteste en effet tout grossier au parler impudique. » (Rapporté par At-Tirmidhi)

**Selon Abû Hurayra (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah** (ﷺ) **fut interrogé sur ce qui faisait entrer le plus les gens au Paradis. Il dit :** « La crainte d'Allah et la bonne moralité (le bon comportement) ». On l'interrogea de même sur ce qui faisait entrer le plus les gens en Enfer et il dit : « La bouche et le sexe. » (Rapporté par At-Tirmidhi)

**Selon lui encore, le Messager d'Allah** (ﷺ) **a dit :** « Les Croyants qui ont la foi la plus accomplie sont ceux d'entre eux qui jouissent de la meilleure moralité (bon comportement) et du plus doux caractère. Les meilleurs d'entre vous sont ceux qui traitent le mieux leurs femmes. » (Rapporté par At-Tirmidhi)

**A'isha (qu'Allah l'agrée) rapporte :** « J'ai entendu le **Messager d'Allah** (ﷺ) **dire :** « Le Croyant atteint sûrement par sa bonne moralité (bon comportement) et son affabilité le degré de celui qui jeûne toute l'année et passe toutes ses nuits à prier et à évoquer Allah. » (Rapporté par Abû Dawûd)

**Selon Abû Umama Al Bahili (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah** (ﷺ) **a dit :** « Je garantis une maison dans les alentours du Paradis à celui qui se sera abstenu de toute polémique même quand il avait raison. Je garantis une maison au coeur du Paradis à celui qui se sera abstenu du mensonge pas même en plaisantant. Je garantis une maison dans les plus hauts lieux du Paradis à celui qui aura été affable et de bonne moralité (bon comportement). » (Rapporté par Abû Dawûd)

**Selon Jabar (qu'Allah l'agrée), le Messager d'Allah** (ﷺ) **a dit :** « Ceux d'entre vous que j'aime le plus et qui seront assis le plus près de moi le Jour de la Résurrection sont ceux d'entre vous qui jouissent de la meilleure moralité (bon comportement) et qui sont les plus affables. Ceux d'entre vous que je déteste le plus et qui seront assis le plus loin de moi le Jour de la Résurrection sont les bavards, les hâbleurs et les grandiloquents ». Les Compagnons dirent : « Nous savons qui sont les bavards et les hâbleurs, mais que veut dire « grandiloquents » ? Il dit : « Les orgueilleux et les fanfarons. » (Rapporté par At-Tirmidhi) 







# Qu'est-ce que l'ostéoporose

Dr. Cihan BİRCAN

Chers lecteurs,

**L**e sujet qui nous intéresse cette fois-ci concerne une maladie fréquente mais peu populaire appelée ostéoporose. Cette maladie caractérisée par une perte de la masse osseuse est une pathologie à déterminisme pédiatrique et à révélation gériatrique. En effet, c'est durant le premier tiers de notre vie que se forme et se forge la masse osseuse qui contrairement à ce que l'on peut croire est un tissu vivant et non statique telle une charpente en bois inerte d'une maison habitée. Elle se révèle souvent parmi les patients du 3ème âge et ceci par une fracture.

Sur le plan épidémiologique, on dénombre en France chaque année 50 000 fractures du col du fémur et 35 000 fractures du poignet. Près de 40% des femmes ménopausées sont atteintes d'ostéoporose. L'homme, quant à lui, perd chaque année 0.4% de sa masse osseuse, ce qui signifie qu'à 80 ans, 27 % de sa masse osseuse aura été résorbée. Avant la ménopause, la perte de la masse osseuse féminine est superposable à celle de l'homme. Une fois ménopausée, la perte osseuse atteint les 2 % par an. Toujours à titre de comparaison, une femme ménopausée à 50 ans

aura perdu en tout 40% de sa masse osseuse à l'âge de 80 ans. Ceci s'explique par le fait qu'une fois ménopausées, les femmes produisent nettement moins d'hormones appelées « œstrogènes » qui sont de puissants stimulants de la néoformation osseuse.

Néanmoins, il existe d'autres facteurs qui interviennent dans l'accélération ou le ralentissement du processus ostéoporotique à savoir :

- l'appartenance ethnique : il est établi que les personnes d'ethnie noire sont plus souvent atteintes d'ostéoporose.

- le facteur héréditaire : notre ADN détermine environ 80% de notre masse osseuse.

- la quantité de calcium consommée durant l'enfance : ceci potentialisant au maximum la masse osseuse prédisposée génétiquement.

- l'exercice physique : la sédentarité constitue un facteur de risque d'ostéoporose.

- le tabac : fumer accélère la résorption osseuse.

- l'alcool : l'alcool qui est formellement interdit dans le cadre de notre croyance constitue un facteur aggravant de l'ostéoporose.





-certains médicaments tels que les corticostéroïdes ou les hormones thyroïdiennes peuvent provoquer de l'ostéoporose.

Le sujet atteint d'ostéoporose ne se plaint de rien jusqu'au jour de sa première fracture. Le but recherché est de ralentir le processus ostéolytique propre à chacun de nous. Pour cela voici quelques conseils :

L'homme a besoin d'en moyenne 1 gr de calcium par jour. Sans produit laitier, l'alimentation de base contient 400 mg de calcium. Nous avons donc besoin de 600 mg de calcium supplémentaire qu'on peut retrouver par exemple dans le yaourt (0.18gr de Calcium dans un pot de 125gr), le fromage (0.35gr de Calcium dans 30gr de fromage) ou le lait (0.2gr de Calcium dans un verre de 200mL).

Le Talians, l'Hépar, Courmayeur et enfin Contrex sont parmi les eaux les plus riches en calcium.

L'ostéoporose peut apparaître comme une fatalité pour les femmes, mais il existe cependant des thérapeutiques pouvant ralentir l'évolutivité de la maladie. Il existe des œstrogènes de synthèse fabriqués par des laboratoires qui, comme nous l'avons mentionné précédemment, participent à la reconstruction osseuse *in situ*. Cependant, leurs effets secondaires sont loin d'être négligeables car trop d'œstrogènes entraînent la formation de néoplasie (cancer) du sein, de l'utérus et des ovules en plus du risque accru de phlébite (caillot sanguin intraveineux inflammatoire en regard de la jambe). De ce fait, le bénéfice de cette thérapeutique est rapporté à son risque, ce qui est d'ailleurs le cas pour toute thérapie en médecine. Enfin, il existe des médicaments appelés biphosphonates pouvant participer au ralentissement de la maladie.

La prévention est donc la pierre angulaire du traitement anti-ostéoporotique et ceci passe par une alimentation saine et équilibrée. 

” ce sont des ouvrages  
qui éclairent vos  
yeux et vos pensées ”

Ces livres qui traitent de thèmes tels que les principes de la foi, la vie religieuse, le dynamisme moral, la vie spirituelle, les immenses personnalités, les Compagnons de notre cher Prophète, la vie sociale et familiale, l'éducation, constituent un guide sûr pour l'humanité.

## ÉDITIONS ERKAM

### Le Siège Général:

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.

No:117/2A-D Başakşehir - İstanbul / Turquie

Tel:+90.212.6710700 (pbx) Fax:+90.212.6710717

[www.islamiyayinlar.net](http://www.islamiyayinlar.net)

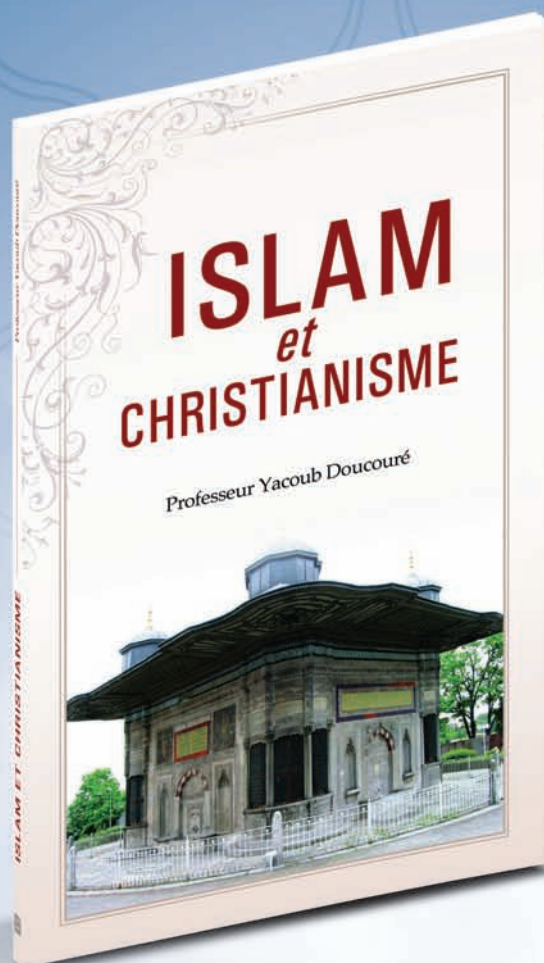
### En France:

Terre de Paix – Résidence l'Ile du Moulin 16, av.

Pierre Mendès-France 67300 Schiltigheim / FRANCE

Tél: + 33 3 88 79 49 08 E-mail: [info@terredepaix.com](mailto:info@terredepaix.com)





## ISLAM et CHRISTIANISME

Ce document résume des réponses sommaires apportées aux questions du chercheur chrétien catholique Barthélémy Sama telles qu'il les a envoyées par écrit à la radio Badenya de la ville de Sikasso (Mali) afin que je lui apporte des éléments de réponse à l'intention de tous les auditeurs.

Ces réponses, je les ai écrites, d'abord pour moi-même, puis dans le souci d'édifier tous mes collègues prédicateurs ainsi que tous les musulmans et musulmanes. Mon objectif est que nous soyons toujours prêts pour les débats, en cette époque caractérisée par les divergences et les idées déviées du droit chemin.

De nos jours, la multiplication des débats intellectuels est une nécessité entre les différentes religions et civilisations afin qu'apparaisse la différence entre le mensonge et la vérité évidente, pour toute personne en quête de vérité.

*Professeur Yacoub Doucouré*

### **Siège Général:**

Ikitelli Organize Sanayi Bölgesi, Turgut Ozal Cad.No:117/2A-D Başakşehir- İstanbul/Turquie  
Tel:+90.2126710700(pbx) Fax:+90.212.6710717 [www.islamiyayinlar.net](http://www.islamiyayinlar.net)

### **En France:**

En France: Terre de Paix – Résidence l'Ile du Moulin 16, av. Pierre Mendès-France 67800  
Schiltigheim / FRANCE. Tél. + 33 3 88 79 49 08 [www.terredepaix.com](http://www.terredepaix.com) e-mail : [info@terredepaix.com](mailto:info@terredepaix.com)